



Contact

Automne 2013, volume 28, numéro 1



Devenir beau-parent: tout un contrat!

Murales, sculptures
et autres trésors
du campus

Marie-Huguette
Cormier:
dans la vie comme
dans le sport

Mon docteur et
moi, une relation
en mutation

Brevet, qui es-tu?

The logo consists of the letters 'UL' in a white, bold, sans-serif font, centered within a red square.

CAMPUS SUR MESURE

A high-angle photograph of a man in a red and black swimsuit diving into a swimming pool. His arms are outstretched, and his body is arched. The water is a vibrant blue, and the pool deck is visible in the bottom left corner.

GAGNEZ EN PROFONDEUR GRÂCE À LA FORMATION CONTINUE

MAXIMISEZ VOS COMPÉTENCES ET VOTRE CARRIÈRE

PROGRAMMES DE 1^{ER} CYCLE

Troubles envahissants du développement (microprogramme)
Gestion des organisations en mode hybride (certificat)
Leadership du changement (certificat)
Gestion de projet en mode hybride (certificat sur mesure)

PROGRAMMES DE 2^E CYCLE

Développement des organisations en mode hybride
(microprogramme, DESS et maîtrise)

ACTIVITÉS DE PERFECTIONNEMENT

Analyse d'affaires
Communication et culture
Gestion
Gestion de projet
Habilités professionnelles
Ressources humaines

DÉCOUVREZ NOS AVANTAGES

Services personnalisés et accessibles

Programmes et activités adaptés aux adultes en emploi

Réseautage

À Québec, Montréal ou ailleurs au Québec



INSCRIPTION +
INFORMATION

1 855 656.3202

ulaval.ca/DGFC



UNIVERSITÉ
LAVAL

**Direction générale
de la formation continue**



12



17



20



24



29

12 Entrevue – La vie de famille, version recomposée

Marie-Christine Saint-Jacques aborde les défis propres aux familles recomposées.

17 Dans la vie comme dans le sport

Ex-athlète olympique, Marie-Huguette Cormier applique avec succès la recette mise au point pendant ses études.

20 Mon docteur et moi, une relation en mutation

La façon d'exercer la médecine se transforme, tout comme le rapport entre médecins et patients.

24 Brevet, qui es-tu ?

Breveter une invention : un exercice délicat qui n'a plus de secret pour l'Université.

29 Des trésors pour tous

Gros plan sur quatre œuvres d'art public du campus.

34 Prix Grands diplômés 2013

L'ADUL honore huit de ses membres aux parcours hors du commun.

45 Du football à la philanthropie

Deux diplômés partagent leur passion du football et leur désir d'appuyer l'Université.

4 Sur le campus

40 Sur le podium

42 Vos dons à l'œuvre

33 Entre diplômés

41 D'un échelon à l'autre

46 Dernière édition

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL), la Fondation de l'Université Laval (FUL) et le Vice-rectorat exécutif et au développement (VREX). **DIRECTION** ÉRIC BAUCE, vice-recteur, VREX, YVES BOURGET, président-directeur général, FUL, ANNE DEMERS, directrice générale, ADUL **RÉDACTION** LOUISE DESAUTELS, rédactrice en chef, GILLES DROUIN, PASCALE GUÉRICOLAS, JEAN HAMANN, NATHALIE KINNARD, BRIGITTE TRUDEL, collaborateurs **PRODUCTION** ANNE-RENÉE BOULANGER, conception et réalisation graphique, ISTOCK, photographie de la page couverture **PUBLICITÉ** FABRICE COULOMBE, 418 931-4441 **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556 "Université Laval 2013 Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

FSC

Contact HD

Il n'y a pas que nos écrans de télé et d'ordinateur qui transmettent des images sans cesse améliorées, le papier écolo aussi ! Vous en avez la preuve avec ce numéro. Toujours 100 % recyclées et 100 % recyclables, en plus d'être produites au Québec, nos pages sont désormais plus lisses et absorbent moins l'encre. Voyez-vous la différence ?

Il y a fort à parier que vous noterez le meilleur rendu de l'illustration qui figure au centre du magazine, la place de choix que nous réservons à l'artiste Marie-Eve Tremblay. Cette fois, l'illustratrice prête ses couleurs à un article sur les brevets qu'obtiennent les chercheurs de l'Université. Et le nouveau papier rend mieux justice à nos photos, en bonne partie signées Marc Robitaille.

Que cela ne vous empêche pas d'aller sur le site Web de nos dossiers thématiques, où nous tentons d'une façon différente de marier information pertinente et présentation esthétique. Les derniers thèmes abordés : le cancer du sein et l'Amérique française. Et prochainement, un survol de la ville du futur.

Rendez-vous au www.contact.ulaval.ca/dossiers

LOUISE DESAUTELS
Rédactrice en chef



< Tisser de bons liens avec l'enfant de son conjoint reste un défi de taille.

PHOTO ISTOCK

INFORMATION

Magazine *Contact*
2325, rue de l'Université
Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3577
Québec (Québec) G1V 0A6
418 656-7266
magazine.contact@dc.ulaval.ca
www.contact.ulaval.ca, www.blogues.ulaval.ca
Pour changer d'adresse :
418 656-2424 ou fichier.central@ful.ulaval.ca

En un ÉCLAIR

Par ici la coupe Vanier!

Le 23 novembre, le stade TELUS-Université Laval présentera le match décisif du football interuniversitaire canadien. Son enjeu est la coupe Vanier, remportée l'an dernier par le Rouge et Or. La pression est donc forte sur l'équipe de l'Université, d'autant plus que toutes les parties de la saison sont retransmises par ICI Radio-Canada télé et radio-canada.ca, en plus d'être diffusées à la radio étudiante CHYZ 94,3.

De la grande visite

L'ancien premier ministre français Michel Rocard comptait parmi les personnalités qui ont reçu un doctorat d'honneur des mains du recteur Denis Brière, lors de la dernière collation des grades.



MARC ROBTAILLE

Les sept autres sont Marie-Dominique Beaulieu, présidente du Collège des médecins de famille du Canada; Augustin Berque, directeur d'études à la retraite de l'École des hautes études en sciences sociales (France); Yvon Charest, président et chef de la direction de l'Industrielle Alliance, Assurance et services financier; Pierre-André Chiappori, professeur au Département de science économique de l'Université Columbia (États-Unis); Alain de Libera, directeur d'études à l'École pratique des hautes études de Paris; Sœur Carmelle Landry, supérieure générale des Soeurs de la Charité de Québec; Lorraine Vaillancourt, professeure à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Plus tôt dans l'année, l'Université a décerné un doctorat *honoris causa* à la directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova.

Spiritualité, informatique et cardiologie

L'Université s'est dotée de trois nouvelles chaires, au cours des derniers mois. Il s'agit de la Chaire de leadership en enseignement en théologie spirituelle et spiritualités, de la Chaire de leadership en enseignement à distance en matière d'informatique et de génie logiciel – Cisco et de la Chaire internationale en cardiologie interventionnelle et approche transradiale.

Le PEPS nouveau est arrivé



C'est un Pavillon de l'éducation physique et des sports (PEPS) agrandi et réaménagé qu'ont découvert les étudiants à la rentrée. Les nouvelles infrastructures comprennent un amphithéâtre sportif et ses 3100 sièges, un centre aquatique doté d'un bassin de dimension olympique et pouvant accueillir près de 1000 spectateurs ainsi qu'un centre d'entraînement en salle accessible aux étudiants, aux athlètes de tous niveaux et à l'ensemble de la population de la région.

Le concept architectural faisant largement appel au bois, les qualités esthétiques de l'édifice de même que les nombreuses mesures vertes qui ont été prises font de ce pavillon un bâtiment exemplaire en termes de développement durable. Le coût total des agrandissements et améliorations s'élève à 81,46 M\$. Ce projet d'équipement régional a été réalisé grâce à des investissements des deux paliers de gouvernement et de la Ville de Québec.

Médaillé d'or

Un reportage de *Contact* sur le couple de diplômés en biologie Mélanie Carrier et Olivier Higgins, « Voyage au cœur de l'humanité », vient de recevoir la médaille d'or pour le meilleur article en français, au concours des prix d'excellence du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ).



Publié dans le numéro d'hiver 2012 et signé Pascale Guéricolas, ce texte nous transporte dans l'univers de deux cinéastes férus de relations humaines et culturelles. Depuis 2000, c'est la 17^e fois que le magazine remporte une médaille à ce concours.

Du Séminaire de 1663 à l'Université d'aujourd'hui

Il y a 350 ans, naissait le Séminaire de Québec et, avec lui, le goût du savoir qui allait plus tard s'épanouir à l'Université Laval.

En 1760, rien ne va plus pour le Séminaire de Québec, fondé un siècle plus tôt. Cette société de prêtres à vocation missionnaire a été coupée de la mère patrie après la Conquête. Ses fermes ont été rasées par la guerre et son maigre contingent de cinq prêtres ne suffit pas à poursuivre son œuvre. Pourtant, cinq ans plus tard, elle transforme son Petit Séminaire (ouvert en 1668) en un collège-séminaire voué à l'éducation des jeunes gens, qu'ils se destinent ou non à la prêtrise. Et le 8 décembre 1852, elle convaincra Victoria, reine du Royaume-Uni, de signer la charte fondatrice d'une nouvelle maison d'enseignement : l'Université Laval.

UNE RÉALITÉ CHANGEANTE

La capacité de se réinventer fait partie du patrimoine génétique que le Séminaire a légué à sa « filleule » universitaire. C'est ce qui est ressorti d'un colloque international sur cette société plus que tricentenaire, tenu sur le campus en mai.

Cette capacité est manifeste dès les débuts du Séminaire, grâce à son fondateur. Élevé dans une Europe de la Renaissance qui vient de s'ouvrir au monde, Mgr de Laval ne cherche pas à reproduire un vieux modèle d'évangélisation et de formation, mais à s'adapter à une réalité changeante. « Sa devise était "aller

à toute rencontre" », a fait remarquer Gilles Routhier, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses, lors du colloque.

Deux siècles plus tard, l'Université Laval naissante colle à son tour aux besoins de son époque : ceux qui président à sa destinée font le choix de miser sur la médecine, le droit ainsi que les arts et lettres, en plus de la théologie. « Cet enseignement cherche à inculquer aux étudiants la plus "haute culture philosophique, littéraire et scientifique" », rappelle l'archiviste James Lambert durant son allocution au colloque.

Le premier recteur, Louis-Jacques Casault, aussi supérieur du Séminaire de Québec, sait où il s'en va. Il dirige la première université francophone en Amérique alors même que les moyens matériels manquent et que l'évêque

de Montréal réclame un tel établissement pour sa propre ville. L'excellence de l'enseignement de professeurs tels les abbés Jérôme Demers et Jean Holmes, férus de sciences et de philosophie, contribue également à la légitimité de l'Université.

De très nombreuses collations des grades ont eu lieu depuis. Cependant, certaines valeurs héritées du Séminaire de Québec perdurent. « Le respect de l'autre, l'éthique, la volonté de transmettre le savoir dans une société de plus en plus néolibérale », énumère spontanément l'historien de la Nouvelle-France Jacques Mathieu, ex-doyen de la Faculté des lettres. « Et l'humanisme », ajoute Marc Pelchat, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses.

PASCALE GUÉRICOLAS



Le premier campus de l'Université, que se partagent aujourd'hui l'École d'architecture, le Grand séminaire de Québec et d'autres occupants.

Deux créateurs à l'honneur

Pour la 3^e édition de *Hommage aux créateurs*, l'Université a honoré deux enseignants. Auteur, compositeur et interprète, Claude Vallières est un ancien membre de La Bande Magnétique, et vient de lancer un

album solo, *Souffles*. En plus d'être chargé de cours en chant à la Faculté de musique depuis 2002, il écrit des nouvelles, des ouvrages pédagogiques et des programmes d'études de musique pour le secondaire.

De son côté, après y avoir enseigné la littérature états-unienne pendant presque 20 ans, Hubert Nigel Thomas a pris une retraite anticipée de la Faculté des lettres en 2006 afin de se consacrer à une œuvre applaudie ici et à l'étranger : trois romans, deux recueils de nouvelles, un recueil de poèmes ainsi que deux essais de critique littéraire. La traduction française de son recueil de nouvelles *Lives: Whole and Otherwise* sera publiée cette année.



Les perdants de la course à la reproduction

L'introduction en rivière de saumons nés en captivité ne parviendra pas, à elle seule, à restaurer les populations naturelles de cette espèce, suggère une étude menée par des chercheurs du Département de biologie. Cette étude, publiée dans la revue *Evolutionary Applications*, démontre que les saumons libérés en rivière au stade d'alevin (4 mois) ou de tacon (15 mois) ont, une

THINKSTOCK



POUR ÉVITER LA BOUCHE BÊTE

Faites-vous partie du quart des adultes aux prises avec la mauvaise haleine? Si c'est le cas, tâchez de bien vous nettoyer la langue! C'est là où vit *Solobacterium moorei*, une bactérie dont Shin-ichi Tanabe et Daniel Grenier viennent de démontrer l'implication dans l'halitose, nom savant de la mauvaise haleine. Les deux chercheurs de la Faculté de médecine dentaire ont publié leur découverte dans *Archives of Oral Biology*. Bien que *S. moorei* soit reconnue depuis 2000 comme l'une des 700 espèces qui habitent notre

cavité buccale, personne n'avait établi qu'elle produisait des composés soufrés volatils – principale cause d'halitose. Ce qu'elle ne réussit pas à faire seule, révèlent les chercheurs, mais bien en s'associant à d'autres organismes. Selon Daniel Grenier, il est possible de limiter l'abondance de cette bactérie, et ses effets, en se frottant la langue avec une brosse à dents et en utilisant un rince-bouche.



PHOTOS.COM

fois adultes, un succès reproducteur deux fois moins élevé que leurs cousins sauvages. Emmanuel Milot, Charles Perrier, Lucie Papillon, Julian Dodson et Louis Bernatchez arrivent à cette conclusion après avoir étudié les saumons de la rivière Malbaie, dans Charlevoix. Le faible succès des saumons d'élevage serait lié au fait que les mâles de cette catégorie ont deux fois moins tendance à séjourner plus d'un hiver en mer avant de venir se reproduire en rivière. Beaucoup plus petits que leurs congénères sauvages, ces mâles sont souvent perdants dans la course à la fécondation des œufs.

TOUT BIEN PESÉ

La chirurgie bariatrique perfectionnée par des professeurs de la Faculté de médecine est désormais aussi sécuritaire que les autres interventions visant une perte colossale de poids. Pratiquée à l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (IUCPQ), cette technique suppose l'ablation d'une partie de l'estomac et la dérivation des enzymes digestives. Elle affiche aujourd'hui un taux de mortalité de 0,1 %, selon une étude menée sur 1000 patients opérés à l'IUCPQ entre 2006 et 2010, rapporte un article récent de *Surgery for Obesity and Related Diseases*. Une étude semblable réalisée en 2004 avait indiqué un taux de mortalité de 1,1 %, contre 0,3 % pour les autres approches. La principale différence entre les deux résultats: depuis 2006, l'opération est pratiquée par laparoscopie.



De l'écorce antiride

Une étude menée au Centre de recherche sur le bois révèle qu'on trouve des quantités appréciables de polyphénols dans l'écorce d'essences communes des forêts québécoises, particulièrement l'érable rouge, le pin gris, le bouleau jaune et l'épinette noire. Comme ces molécules ont des propriétés antioxydantes, antimicrobiennes et anti-âge, elles pourraient entrer dans la fabrication de suppléments alimentaires ou de crèmes, avancent Mariana Royer, Maria Prado, Martha Estrella García-Pérez, Papa Niokhor Diouf et Tatjana Stevanovic dans les pages de la revue *Pharma Nutrition*. L'écorce des quatre espèces serait particulièrement riche en composés qui inhibent deux enzymes – la tyrosinase et l'élastase – impliquées dans la formation des rides et des taches cutanées. Cela ouvre la porte à l'utilisation de ces composés naturels pour créer des produits capables de prévenir le vieillissement prématuré de la peau. L'écorce des arbres est présentement considérée comme un résidu par l'industrie forestière.



PHOTOS.COM

PHOTOS.COM

Belle, vénéneuse et envahissante

La berce du Caucase gagne du terrain au Québec, une invasion annoncée qui préoccupe les experts.

Il y avait déjà l'herbe à puce, l'ortie, le sumac à vernis et leurs semblables. Voilà que la bande des plantes vénéneuses du Québec s'est enrichie d'une recrue agressive: la berce du Caucase. Des chercheurs de l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional (ÉSAD) ont constaté la progression de cette espèce sur le terrain. Ils en rapportent une mauvaise nouvelle: une invasion de grande envergure se profile à l'horizon.

Le responsable de l'étude, Claude Lavoie, résume la situation: «La berce du Caucase est présente dans tout le sud du Québec, de Gatineau jusqu'au fjord du Saguenay, et ses populations comptent un grand nombre d'individus. Chaque plante produit en moyenne 20 000 graines qui peuvent être disséminées sur de bonnes distances. Tous les ingrédients favorisant une explosion démographique sont réunis.»

Comme son nom le suggère, la berce du Caucase est originaire du sud-est de l'Europe. Avec ses cinq mètres et la beauté de ses inflorescences, l'espèce est appréciée des horticulteurs, qui l'ont introduite au Canada en 1949. Sa sève peut toutefois provoquer des der-



HÉLÈNE ROYER

Au Québec, il est encore temps d'agir pour contenir cette espèce envahissante dont la sève peut causer des dermatites graves.

matites douloureuses qui, en Allemagne par exemple, entraînent des dépenses de 1 M€ par année en hospitalisation. «Ce pays, signale Claude Lavoie, investit annuellement 12 M€ pour freiner la prolifération de l'espèce.»

169 COLONIES BIEN ÉTABLIES

Où en est la berce du Caucase au Québec? Pour en avoir le cœur net, le chercheur et ses collaborateurs Benjamin Lelong, Noémie Blanchette-Forget et Hélène Royer ont compilé tous les signalements de cette plante par des citoyens, de même que les mentions dans les herbiers et les médias. Puis ils se sont rendus sur le terrain afin de confirmer sa présence, principalement dans les fossés de drainage aux abords des routes. Ils ont ainsi cartographié et étudié 169 populations bien établies.

Dans 42 % des cas, rapporte l'équipe de l'ÉSAD dans *Le Naturaliste canadien*, la colonie de berces du Caucase compte plus de 50 plantes; dans 30 % des cas, plus de 100. Les trois quarts des propriétaires qui avaient des berces sur leur terrain ont tenté de les éliminer, sans succès, et 20 % des personnes interrogées ont déjà contracté une dermatite en touchant cette plante.

Est-il trop tard pour stopper la progression de la berce du Caucase au Québec? «On peut encore agir pour réduire le nombre de colonies et pour confiner à de petits secteurs celles qui subsisteront», assure Claude Lavoie. Reste à savoir si les autorités publiques accepteront d'investir temps et argent pour contenir un problème qui n'a pas encore atteint les dimensions d'une crise.

JEAN HAMANN

Une pilule dure à avaler?

Plus d'une personne sur trois ayant reçu une première ordonnance de médicaments contre le diabète de type 2 ne respecte pas la prescription ou cesse carrément de prendre ses médicaments dans l'année qui suit. Voilà ce qu'a constaté une équipe de la Faculté de pharmacie

qui a étudié cette donnée dans les dossiers de 151 000 Québécois. Line Guénette, Jocelyne Moisan, Marie-Claude Breton et Jean-Pierre Grégoire, ainsi qu'une collègue de l'UQAR, ont publié ces résultats dans la revue *Diabetes & Metabolism*. Certains facteurs sont associés à un risque plus élevé de ne pas adhérer au traitement, notamment avoir moins de 55 ans, demeurer en ville et avoir un niveau socioéconomique élevé. Le type d'antidiabétiques prescrit au patient influence également l'adhésion au traitement.



Blogue est-il un mot français?

Un ouvrage présente les meilleurs billets scientifiques de la blogosphère francophone.

Plus d'un millier d'anglophones le font, contre seulement une centaine de francophones dans le monde. Bloguer de science est devenu une façon personnelle et conviviale de commenter l'actualité scientifique. « Le blogue est le symbole des outils de communication de notre époque, croit Pascal Lapointe, rédacteur en chef de l'Agence Science-Presse. Il n'est pas normal qu'après tout ce temps, si peu de gens bloguent dans le domaine de la science en français. »

C'est pourquoi ce diplômé (*Comm. publique 1987; Histoire 1990*) a publié au printemps *Les meilleurs blogues de science en français*. Ce premier recueil francophone rassemble 80 billets de blogueurs qui s'adonnent à la vulgarisation scientifique au Québec, en Europe et en Afrique, sélectionnés par jury.

Quatre collaborateurs du site Web Les blogues de Contact y ont trouvé leur place, dont

deux sont toujours actifs : le sociologue Simon Langlois et l'anthropologue Agnès Blais. Le jury a également retenu les billets de Valérie Borde (lactualite.com) et de Florence Piron (sciencepresse.qc.ca), respectivement chargée de cours et professeure à la Faculté des lettres.

Pascal Lapointe espère faire de son anthologie une tradition annuelle pour donner une deuxième vie aux meilleurs billets rédigés dans la langue de Pasteur.

LES BLOGUES DE CONTACT

Le site www.blogues.ulaval.ca, mis en place en 2011, donne la parole à des scientifiques de l'Université et à tous ceux qui veulent engager la conversation avec eux. Depuis le printemps, trois nouveaux blogueurs ont joint les rangs : André Desrochers, qui brasse la cage des idées reçues en écologie, Simone Lemieux, spécialiste des comportements alimentaires,

et Martin Dubois, un passionné du patrimoine architectural.

NATHALIE KINNARD



FAIRE SON MBA EN GESTION DES ENTREPRISES

Maîtrisez vos aptitudes de gestionnaire

UN MBA ENTIÈREMENT EN LIGNE!

Une formation flexible
qui s'adapte à votre style de vie

www.fsa.ulaval.ca/GESTION



FSA ULaval
Notre monde est affaires



Purées pour gourmets seulement

Des étudiants en nutrition élaborent des recettes pour rendre l'appétit aux personnes qui doivent se nourrir de purées.

Ils ont subi des interventions chirurgicales à la bouche ou à la gorge, ont été victimes d'un accident vasculaire cérébral, souffrent de paralysie cérébrale ou perdent simplement leurs capacités motrices en vieillissant. Les dysphagiques sont nombreux et, pour eux, chaque bouchée fait mal. Quand en plus la nourriture leur est présentée en bouillie, l'envie de manger n'est pas toujours au rendez-vous.

« Mettre le contenu d'une assiette au mélangeur, ça ne marche pas : pour qu'une purée soit intéressante, il faut prendre en compte les contraintes nutritionnelles, physicochimiques et technologiques des aliments », affirme Thérèse Desrosiers, professeure au Département des sciences des aliments et de nutrition.

Des délices qui se dégustent à la cuiller : c'est plutôt ce que propose le nouveau site Web Purée que c'est bon!, hébergé dans le portail de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. Chili con carne, croquette de saumon au vin blanc (notre photo), lasagne aux épinards et au ricotta... Voilà quelques-unes des découvertes à faire dans ce livre virtuel de recettes. Chaque année, de nouveaux menus seront ajoutés.



MARC ROBITAILLE



Thérèse Desrosiers et Anne-Françoise Allain dans une cuisine-laboratoire du pavillon Paul-Comtois, où se créent les recettes du site Purée que c'est bon!.

« Les nutritionnistes en milieu hospitalier sont démunis pour accompagner les patients dysphagiques », explique la technologue alimentaire Anne-Françoise Allain, directrice des laboratoires de formation pratique au Département, qui codirige le projet. C'est pourquoi, depuis 2009, les deux femmes accompagnent les étudiants inscrits au cours *Expérimentation culinaire* dans la mise au point de mets adaptés aux besoins de ces personnes. En équipe de quatre, les futurs nutritionnistes réfléchissent à un concept puis concoctent un plat. À la suite de plusieurs analyses (viscosité, goût, texture, qualités nutritives...),

une version améliorée est réalisée avant le test ultime auprès d'un panel de 12 goûteurs.

Les étudiants ne sont pas notés sur la réussite de la recette, mais sur la qualité de leur démarche. N'empêche que leurs trouvailles culinaires atterrissent parfois à l'hôpital. « Nous travaillons main dans la main avec les gens du milieu, surtout avec ceux de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec, avec qui on collabore depuis deux ans », dit Thérèse Desrosiers.

JULIE PICARD

Consultez

pureequecestbon.fsaa.ulaval.ca



TRA BRANCHÉ.

L'UNIVERSITÉ LAVAL N'OUBLIE PAS SES DIPLÔMÉS

- Près de 70 programmes et plus de 650 cours en ligne
- Examens près de chez vous
- Conciliation études, travail et vie personnelle

distance.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Formation à distance



Teknion

Intégré au monde
des affaires et universitaire
depuis 50 ans

MAB Profil est un fier partenaire
de Teknion en solution d'aménagement
de bureau et éducationnel :

MAB Profil

Mobilier de bureau réfléchi

Québec | Beauce | Saguenay

www.mabprofil.qc.ca

1 800 268.3557



**BÂTON[®]
ROUGE**
RESTAURANT & BAR

L'incontournable
pour vos steaks
et côtes levées

Galleries de la Capitale
1875, rue Bouvier
Québec QC G2K 0B5
T. 418.624.2525
brgc@dresto.com

Sainte-Foy
3000, boul. Laurier
Ste-Foy QC G1V 2M4
T. 418.651.7878
brstefoy@dresto.com



Suivre sa petite musique intérieure

Denis Bernier a attendu sa retraite des Forces armées pour reprendre ses études en musique.

Il a joué devant Ronald Reagan, Pierre-Elliott Trudeau et le pape Jean-Paul II. Des auditeurs, amenez-en! «La musique ne prend vie que lorsqu'il y a des gens autour», croit Denis Bernier, qui vient d'obtenir son diplôme de maîtrise en interprétation.

TROMBONISTE POUR LE ROYAL 22^E

Ce finissant de 55 ans a toute une carrière derrière lui. Membre des Forces canadiennes pendant près de trois décennies, il a été tromboniste pour le Royal 22^e Régiment avant d'en devenir le directeur musical et officier commandant. Puis, le major accepte des fonctions administratives au Quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, où il accède, en 2003, au poste prestigieux de surveillant des musiques.

À sa retraite, Denis Bernier se met en tête de retoucher à son instrument de prédilection dont il était privé depuis 20 ans: le trombone. Il s'inscrit en 2009 à la maîtrise en interprétation à la Faculté de musique. Le 15 juin dernier, c'est avec fierté qu'il s'est joint aux quelque 4000 nouveaux diplômés de l'Université lors de la collation des grades, pour fêter la fin de ses études. Dûment accompagné de ses proches, dont sa fille Justine, âgée de 9 ans.

Le musicien a joué devant de nombreux chefs d'État, mais son souvenir le plus cher est d'une tout autre nature. «Un jour, alors que nous venions de terminer un concert du Royal 22^e Régiment au kiosque Edwin-Bélanger, à Québec, une dame s'approche de moi, raconte-t-il. Elle me demande d'aller saluer son garçon, qui est en chaise roulante. L'enfant était à l'hôpital le matin et y retour-

nait le soir, mais il avait tenu à venir écouter notre musique. Un moment que je n'oublierai jamais.»

Denis Bernier, aussi talentueux que passionné, figure au Tableau d'honneur de la Faculté

des études supérieures et postdoctorales. Et ce n'est pas le point d'orgue à son passage sur le campus, puisqu'il compte prochainement amorcer des études doctorales en musique.

CLAUDINE MAGNY



ÉRIC FORTIN

Après avoir été éloigné de son instrument pendant 20 ans par des fonctions administratives, le tromboniste a repris du service.

KIOSQUE

FUTURS ÉTUDIANTS

Consultez nos publications en ligne pour tout savoir sur nos programmes d'études.

ulaval.ca/kiosque



Pour parvenir à établir un lien avec l'enfant de l'autre, le beau-parent doit s'investir sans avoir trop d'attentes, tout en se faisant respecter.

Entrevue avec Marie-Christine Saint-Jacques

La vie de famille, version recomposée

Retricoter une famille avec un conjoint
qui n'est pas le parent des enfants: tout un contrat!

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE KINNARD

PAPA, MAMAN, FISTON ET FILLETTE vivant sous le même toit, une illusion? Chose certaine, la cellule familiale change: les adultes ont de moins en moins de rejetons, et les enfants ont de plus en plus de parents! En 2011, 10 % des jeunes Québécois vivaient en familles recomposées, c'est-à-dire avec un de leurs parents et son nouveau conjoint. Cette proportion augmente à chaque recensement, car même s'ils se séparent plus que jamais, les Québécois aiment être en ménage.

Le divorce ou la séparation ne marquent donc pas la fin des relations familiales, mais le début d'une réorganisation qui donne naissance à de nouveaux portraits de famille.

Le modèle de référence du ménage biparental intact est encore la norme, mais pour combien de temps? Comment cette réalité affecte-t-elle les petits Québécois? C'est ce que suit de près Marie-Christine Saint-Jacques, professeure à l'École de service social.

**AUTOUR DE NOUS, LA FAMILLE RECOMPOSÉE
PEUT SEMBLER PLUS POPULAIRE
QUE NE LE MONTRENT LES STATISTIQUES.
COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CETTE SITUATION?**

Quand on parle avec notre entourage, on a effectivement l'impression que la majorité des enfants ne vivent plus avec leurs deux parents. Surtout que, selon les statistiques, un couple sur deux se sépare. Mais parmi ces couples séparés, environ la moitié n'ont pas d'enfants. C'est là que se cache la nuance! Pour dresser un bon portrait de la famille québécoise, il faut plutôt regarder où vivent les enfants. Selon les chiffres publiés en 2011 par l'Institut de la statistique du Québec, 64 % des enfants de 0 à 24 ans habitent sous le même toit que leurs deux parents. C'est plus que la majorité, mais ce pourcentage ne cesse de diminuer: dans ce même groupe d'âge, en 1987, ils étaient 80 % à vivre au sein d'une famille biparentale intacte.

On peut s'étonner également que seulement 10 % des enfants vivent en famille recomposée puisque le tiers des enfants âgés de 0 à 13 ans accueillent au moins une nouvelle figure parentale dans leur vie, deux ans après la séparation de leurs parents; une proportion qui monte à 87 % après 10 ans. La faible proportion d'enfants vivant en familles recomposées s'explique en partie par la grande fragilité des deuxième unions qui se font et se défont, faisant alterner le modèle – et les statistiques – entre famille monoparentale et famille recomposée.

**QU'EST-CE QUI REND LES FAMILLES RECOMPOSÉES
PLUS FRAGILES À LA SÉPARATION?**

Ces nouvelles cellules familiales font face à des défis importants, notamment celui de réunir sous le même toit des individus issus de milieux différents avec le spectre des ruptures de relations précédentes. Souvent, l'engagement se fait trop rapidement. Il y a un choc des cultures qui rend le nouveau couple très fragile. Et plus il y a de monde impliqué, plus c'est compliqué! Une fois sur deux, la seconde union ne durera pas.

Former une famille recomposée est un projet qui demande beaucoup de réflexion. Il faut beaucoup parler. Les individus doivent aussi se donner du temps pour développer des relations familiales harmonieuses, ce qui peut prendre entre quatre et sept ans!

**QUELS SONT LES AUTRES DÉFIS PROPRES
À LA FAMILLE RECOMPOSÉE?**

Pour le nouveau couple, famille recomposée est synonyme de vie conjugale en accéléré. La lune de miel est très brève et perturbée rapidement par les préoccupations terre à terre de la routine avec les enfants. Les nouveaux conjoints endossent leur rôle parental en ayant peu de vécu conjugal commun, contrairement aux parents d'une famille intacte. Les défis sont nombreux. D'une part, le parent biologique connaît beaucoup plus ses enfants que le nouveau conjoint, ce qui cause un déséquilibre dans les relations. Ainsi, en situation de conflit, le beau-parent peut être mis à l'écart alors que le parent aura tendance à se liguer avec ses enfants. D'autre part, le parent se trouve souvent «pris en sandwich», émotivement, entre ses enfants et son nouveau conjoint qui, par exemple, n'approuve



MARC ROBITAILLE

Traditionnelle, monoparentale ou recomposée, la famille doit avant tout offrir un milieu favorable à l'épanouissement des enfants, rappelle Marie-Christine Saint-Jacques, professeure à l'École de service social.

pas les façons de faire de la famille d'origine. Pour les enfants, la recomposition vient officialiser une séparation définitive qui anéantit leur rêve de voir leurs parents se réconcilier. C'est une autre transition familiale, après la rupture, qui exige une adaptation de leur part. Pas étonnant qu'ils ne voient pas toujours d'un bon œil l'arrivée d'un autre adulte dans leur vie! Surtout que la première famille reste toujours vivante pour les enfants. Les nouveaux conjoints ne doivent pas croire que l'amour qu'ils ressentent mutuellement se transposera spontanément à leur progéniture. Il faut laisser le temps à chacun de trouver et de prendre sa place.

**LE BEAU-PARENT SEMBLE OCCUPER
UNE POSITION DIFFICILE.
QUEL DEVRAIT ÊTRE SON RÔLE?**

Le beau-parent devient souvent une figure parentale supplémentaire. Son plus grand défi consiste à établir un lien avec les enfants de l'autre. Selon des études récentes, enfants et parents ne définissent pas ce lien de la même façon. Pour plusieurs adultes, le beau-parent devrait assumer un rôle parental actif et partager les responsabilités concernant les enfants. Mais selon les enfants, il devrait plutôt endosser un rôle d'allié et, surtout, ne pas exercer la même fonction que le parent. >



Près de 80 % des jeunes de 10 à 17 ans se disent satisfaits de leurs relations familiales. Mais un nombre élevé de réorganisations familiales peut venir à bout de leur capacité d'adaptation.

Je considère que le beau-parent doit apprendre à s'investir, sans avoir trop d'attentes, tout en se faisant respecter. Il doit s'intéresser au jeune, tel un adulte bienveillant, un conseiller, un soutien. Dans tous les cas, il doit être celui qui s'adapte, car la nécessité de construire une relation n'est pas née du désir de l'enfant, mais des choix sentimentaux de sa mère ou de son père. De plus, le beau-parent ne doit pas perdre de vue que les parents occuperont toujours une place centrale dans la vie de leur enfant. Dans le flot des transitions qui marquent la vie des enfants de familles séparées, les parents sont un point d'équilibre et de stabilité alors que le beau-parent reste un ancrage additionnel.

Heureusement, les éléments gagnants pour développer une bonne relation avec les enfants de son conjoint sont mieux connus aujourd'hui grâce aux enquêtes récentes sur les familles recomposées. Par exemple, on encourage les beaux-parents à faire des choses agréables avec les enfants, comme des loisirs. La discipline et l'autorité ne sont pas une bonne base.

COMMENT SE PORTENT LES ENFANTS EN FAMILLE RECOMPOSÉE?

En majorité, ils vont bien. Près de 80 % des jeunes de 10 à 17 ans interrogés dans l'une de mes enquêtes affirment ne pas avoir de sérieux problèmes et être satisfaits de leurs relations familiales. Les enfants ont une bonne capacité d'adaptation, qu'ils mettent à profit s'ils sont bien accompagnés. Mais certaines transitions dépassent leur faculté de s'adapter.

Ainsi, les conflits familiaux et les réorganisations familiales nombreuses amènent parfois les jeunes à changer de comportement et à éprouver des problèmes d'adaptation. Les enfants de familles séparées sont deux fois plus à risque de développer ces problèmes jusqu'à atteindre un niveau clinique – du côté du comportement comme sur les plans scolaire et émotif – et ceux de familles recomposées le sont trois fois plus. Mais ce sont les dynamiques et les interactions qui

causent les difficultés, et non le fait de vivre une séparation ou une recomposition.

Un ménage recomposé, c'est un environnement familial qui répond aux mêmes besoins que la famille biparentale intacte, soit d'assurer le bien-être des enfants. Il y a donc un préalable absolu à garder en tête pour les parents : la recomposition doit convenir et être bénéfique aux jeunes, autant matériellement qu'affectivement. Il importe que les enfants conservent le lien avec leurs deux parents et qu'ils ne soient pas mis de côté par le nouveau couple qui vit sa lune de miel. De plus, il est préférable de maintenir au maximum leurs habitudes avec leurs parents respectifs et, surtout, de ne pas créer de compétition entre parents et beaux-parents.

COMMENT AIDER LES QUÉBÉCOIS À RÉUSSIR LEUR FAMILLE RECOMPOSÉE?

Plusieurs jeunes Québécois vont connaître plus d'une réorganisation familiale. Il est donc fondamental de mieux comprendre ces réalités. Depuis 2011, le programme d'Alliances de recherche universités-communautés (ARUC) développe un partenariat sur le thème de la séparation parentale et de la recomposition familiale. Je codirige cette équipe de 18 chercheurs et 15 organisations qui offrent des services aux familles, font valoir leurs droits, élaborent et planifient des législations, des politiques et des services. Nous voulons aussi comprendre comment la séparation et la recomposition transforment les relations familiales et voir à quels besoins la société ne répond pas pour le moment. Nous voulons rendre toute cette information accessible au public, notamment par l'entremise de la section « De l'aide pour les parents » de notre site Web (www.arucfamille.ulaval.ca). Nous travaillons également avec la Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec.

Je pense aussi qu'il faut que le gouvernement s'attarde à la fiscalité des familles recomposées, actuellement basée sur le fonctionnement des familles intactes ou monoparentales. Le rapport d'impôt, en particulier, ne reflète pas l'organisation financière des familles recomposées.

QUEL EST L'AVENIR DES FAMILLES QUÉBÉCOISES?

La tendance des 30 dernières années va perdurer. On va continuer d'assister à la grande instabilité des relations conjugales, attribuable notamment à l'augmentation des unions libres, plus fragiles aux ruptures. La photo de famille traditionnelle va faire plus rapidement place à la photo de famille recomposée, car les gens se séparent plus tôt. Comme les enfants sont plus jeunes lors de la rupture, ils auront sans doute à s'adapter à plusieurs recompositions familiales. Heureusement, les couples et les familles qui se séparent se retrouvent moins seuls et sont mieux préparés qu'avant à vivre une rupture, car la diversité des familles est de plus en plus reconnue et soutenue socialement. S'il faut retenir une chose, je dirais ceci : peu importe le modèle familial, dans une coparentalité harmonieuse, tout est possible. <

Témoignages

La famille après le divorce selon trois diplômés

PAR MATHIEU BOUCHARD, ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Québec: quand les parents vivent sur deux continents



Associée au cabinet Brodeur Prémont Lavoie spécialisé en droit de la famille, des personnes et des successions, à

Québec, **Claudia P. Prémont** (*Droit 1989*) travaille à l'occasion sur des cas de séparation impliquant un conjoint né dans un autre pays. La difficulté survient souvent lorsque, après l'éclatement de son couple, ce parent décide de retourner vivre dans son pays d'origine. Cela, rapporte-t-elle, donne lieu à des déchirements et à des négociations juridiques qui diffèrent de la norme. « Nos tribunaux vont alors s'attarder au besoin de stabilité et à l'intérêt de l'enfant, tout en prenant en compte les besoins affectifs de tous les membres de la famille », précise l'avocate. L'objectif est de maximiser les contacts des enfants avec les deux parents malgré l'impossibilité d'une garde partagée traditionnelle.

Claudia P. Prémont souligne que le juge se penche alors sur plusieurs questions. L'enfant connaît-il la langue du pays où entend déménager le parent qui désire la garde? Quelles seront les disponibilités respectives des parents pour s'occuper de l'enfant? L'enfant connaît-il sa famille élargie et a-t-il déjà passé de longues périodes dans le pays du parent qui en demande la garde? L'expérience qu'a l'enfant de la culture de ses deux parents peut aussi être prise en compte.

Au-delà des inévitables déchirements, l'avocate constate que lorsque les parents décident ensemble des modalités de garde, en général les enfants s'adaptent plus facilement à leur nouvelle situation.

Massachusetts: des cours pour bien se séparer



Natalie Roberge (*Administration des affaires 1989*) vit aux États-Unis depuis 1999. À la suite de sa séparation, en 2004, constatant la complexité des règles financières, elle est devenue consultante financière dans le domaine des litiges familiaux, principalement pour des bureaux d'avocats. Mme Roberge explique que, dans l'État où elle s'est établie, le Massachusetts, la garde des enfants est généralement donnée à la mère lorsque celle-ci est femme au foyer. Dans les cas où les deux parents travaillent et s'impliquent à parts égales dans l'éducation des enfants, les juges auront tendance à accorder la garde partagée.

« Malheureusement, le mariage est à l'amour ce que le divorce est à l'argent », ironise-t-elle. À tel point qu'il y a beaucoup de bagarres juridiques entourant la garde des enfants, en partie parce que la pension alimentaire peut être très généreuse – jusqu'au tiers du salaire du parent qui n'a pas la garde.

« L'État du Massachusetts oblige les parents qui entament le processus de divorce à suivre des cours spécialisés dans le postdivorce », explique Natalie Roberge. Les couples ne peuvent pas divorcer tant qu'ils n'ont pas participé à ce cours.

Autre élément d'importance, les liens familiaux sont très forts aux États-Unis, souligne-t-elle. Il est fréquent de voir les grands-parents, oncles et tantes s'impliquer dans l'éducation des enfants de parents divorcés. En cas de besoin, les membres de la famille élargie pourront même prendre en charge les enfants, comme s'il s'agissait des leurs.

France: la garde partagée d'abord



La situation des familles en cas de divorce est assez semblable en France et au Québec, estime **Denis Borgia** (*Droit 1984*). Ce Québécois d'origine, qui vit à Bordeaux, est associé principal d'un cabinet d'avocats spécialisé en droit des affaires. « Ici, on encourage la garde partagée, ce qui me semble une excellente approche pour le maintien des liens familiaux », témoigne-t-il après avoir vécu la situation.

Dans le cas où la garde est plutôt accordée à l'un des parents, au motif de refus ou d'incapacité, une pension alimentaire est fixée en fonction des revenus des deux parents. « Même en cas de garde partagée, une pension doit être payée par le conjoint plus fortuné », explique M. Borgia. Il souligne qu'en France, on considère dans l'intérêt des enfants de maintenir leur niveau de vie peu importe avec quel parent ils se trouvent. Ceci, dans le but d'établir un équilibre entre les ménages favorisant le développement des liens parents-enfants basés sur l'affection et non sur la capacité financière de l'un et l'autre des parents. L'avocat indique également que les difficultés relatives à la perception de la pension alimentaire sont identiques à celles qu'on voit au Québec, et que les mécanismes de perception forcée sont similaires.

Rayonnez parmi les vôtres

Le Centre des congrès de Québec vous soutient

Les membres de la communauté universitaire impliqués activement dans le démarchage ou l'organisation d'un événement bénéficient d'un soutien matériel, financier et humain.

Vous êtes une personne d'influence

- Vous êtes membre actif d'une association
- Vous avez un bon réseau de contacts
- Vous voulez rayonner dans votre milieu

VOUS + NOUS



+



VOTRE RÉSEAU



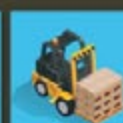
Démarchage de l'événement

Accompagnement par un délégué commercial du Centre des congrès

Mise en candidature



- Présentation conjointe sur place
- Matériel promotionnel de la région et du Centre
- Remboursement des frais de voyage et de représentation



Organisation de l'événement

- Organisation soutenue par notre équipe



Importante notoriété pour vous



Remise d'une bourse destinée à un fonds de recherche à l'Université Laval



Importantes retombées pour la région

Vous avez le profil? Communiquez avec nous!

Jocelyn Guertin
jguertin@convention.qc.ca



CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC

MARC ROBITAILLE



Marie-Huguette Cormier

Dans la vie comme dans le sport

À 52 ans, l'ex-athlète olympique applique toujours avec succès la recette sport-travail développée pendant ses études.

PAR BRIGITTE TRUDEL

La tête dirigeante des communications du Mouvement Desjardins garde masque et fleuret dans son cœur.

ELLE A DEUX BUREAUX EN HAUT DE DEUX TOURS, l'une à Lévis, l'autre à Montréal, d'où elle participe aux destinées du plus grand groupe financier coopératif du Canada. Mais pas d'ivoire, les tours. La vice-présidente exécutive des communications au Mouvement des caisses Desjardins refuse de jouer les inaccessibles.

Marie-Huguette Cormier (*Administration 1985 et 1989*) sait inventer ses vies professionnelle et personnelle, en les conjuguant dans un parfait équilibre. « J'ai appris ça en combinant sports et études », assure celle qui a été une athlète accomplie durant les années 1980, faisant même partie de l'équipe canadienne d'escrime aux >



En 1988, l'escrimeuse Marie-Huguette Cormier a participé à ses deuxièmes Jeux olympiques.

Jeux olympiques de Los Angeles (1984) et de Séoul (1988). Une leçon qu'elle a transmise à ses filles de 17 et 19 ans, membres depuis toutes petites du Club civil de natation Rouge et Or.

TRAVAIL ET ENGAGEMENT SOCIAL

D'abord, sa brillante carrière chez Desjardins. Depuis 24 ans, elle y cumule diverses fonctions de gestion, de marketing, de développement et de communications, jusqu'à faire partie, depuis 2009, de la garde très rapprochée de la présidente Monique Leroux. S'ajoute son implication sociale dans les affaires, le sport ou l'éducation : présidences d'honneur, activités bénévoles, levées de fonds et conseils d'administration. Une semaine « normale » pour Marie-Huguette Cormier, c'est environ 70 heures de travail et d'engagement social, entre Montréal et Québec où elle réside avec sa famille.

« En plus, elle connaît parfaitement tous ses dossiers : avec autant d'activités, je ne sais pas comment elle fait », lance avec admiration Marthe Lefebvre, adjointe à la direction de la Faculté des sciences de l'administration, qui l'avait recrutée comme membre du Conseil pour l'avancement de sa faculté, où la gestionnaire a siégé de 2004 à 2011.

Truc numéro un de l'ancienne athlète olympique ? La course à pied. « Ça m'aide à décrocher, sinon je serais plus fatigante », assure-t-elle. Pour pratiquer l'activité, elle réussit à débloquer chaque semaine quatre plages de son horaire chargé. Il faut dire que la haute voltige de l'agenda n'a plus de secret pour cette femme occupée. Déjà, durant ses études universitaires, au plus fort de sa carrière sportive, pas question pour elle de quêter à ses professeurs des échéanciers particuliers. Mais pour respecter les dates fixées, il lui fallait planifier serré. Même pour les travaux d'équipe. Elle l'admet : « Je mettais un peu de pression à mes coéquipiers. » Diplômée de la même promotion, sa grande amie Marie-France

Poulin, vice-présidente de la société Groupe Camada, s'en souvient : « Elle nous faisait travailler fort, mais elle savait nous motiver. »

Aujourd'hui, Marie-Huguette Cormier a le don de mobiliser ses troupes chez Desjardins. Cette aptitude lui a servi quand le Mouvement a connu, en 2009, une des plus grandes restructurations de son histoire : regroupement de sept entités, 17 000 employés touchés directement, 25 000 indirectement. Responsable de 200 employés, la gestionnaire était au cœur des opérations. Sa ligne de conduite ? Répondre aux exigences sans cassure, en misant sur les relations humaines au travail. Parce qu'elle en est convaincue, « ce sont des humains qui amènent des résultats ». En tant que leader, son devoir est clair : savoir où elle va, prendre les membres de son équipe là où ils sont. Et les amener jusqu'où ils peuvent aller en se mettant à leur diapason. « Ayant beaucoup été *coachée*, j'ai compris que guider la personne sans la changer, c'est la meilleure méthode. »

SPORTS ET ÉTUDES : POURQUOI CHOISIR ?

Soccer, natation, vélo, ski alpin et ski de fond... elle en mangé des sports ! Des livres aussi. Chez les Cormier, les études comptaient. Quand Marie-Huguette avait six ans, la famille a quitté les Îles-de-la-Madeleine pour rapprocher les quatre enfants des écoles. L'escrime ? « Mes deux frères en faisaient. Moi, ça ne me disait rien. » En 1976, année de ses 14 ans, la fièvre des Jeux olympiques de Montréal a cependant poussé l'adolescente à tâter le fleuret. Premier combat, contre un gars : coup de cœur instantané !

Elle rejoint bientôt ses frères au Club Estoc de Sainte-Foy. Et à partir de 1981, dans les compétitions internationales où le club est représenté, le nom de Marie-Huguette Cormier revient à tire-larigot : Espagne, Italie, Yougoslavie... Elle a conclu sa carrière en 1988, au retour des JO, après deux ans au Club d'escrime de l'Université Laval. « Le PEPS était très bien équipé, se souvient-elle. Face au pavillon d'administration en plus, c'était pratique. »

Si l'escrimeuse était redoutable pour sa vitesse, son ascension chez Desjardins aussi a été rapide. Quatre mois après l'obtention d'un MBA avec essai portant sur les communications du groupe financier coopératif, réalisé sous la direction du professeur de la Faculté des sciences de l'administration Benny Rigaux-Bricmont, la diplômée était à la barre d'un vaste projet pour améliorer le service des caisses du Québec. Par la suite, au fil de sa carrière entre direction et vice-présidence, elle a touché à presque tous les secteurs du Mouvement : ventes, marché des particuliers, gestion des avoirs, services d'accès.

En 1994, elle a même été un an « sur le terrain », dans une caisse, comme directrice du secteur comptoir. « Dans mes formations sur le service aux caisses, je disais : "C'est important de s'asseoir dans la chaise du client", mais je n'avais jamais travaillé dans une caisse. Ce n'était pas logique. » L'expérience lui a beaucoup servi, dit-elle. « C'est essentiel d'être sensible à d'autres réalités. Être gestionnaire et au-dessus du monde, ça ne va pas ensemble », assure la diplômée que l'humilité définit bien. « Quand nous étions à l'Université, c'était une athlète en *tabarouette*, mais j'ai mis du temps à le

comprendre tellement elle n'en faisait pas un plat», avoue son amie Marie-France Poulin. Et si le masque faisait partie de l'équipement de base de l'escrimeuse, il ne servait jamais dans son quotidien. «Marie-Huguette est authentique, poursuit sa complice de raquette et de confiture aux tomates. Elle aime que les choses soient claires.» Cette quête de clarté a d'ailleurs incité Mme Cormier, dans un poste antérieur chez Desjardins, à instaurer un système où les patrons sont évalués par leurs employés. «Les valeurs qu'on prône doivent se mesurer sur le terrain, croit-elle. La transparence fait partie de la force d'une entreprise.»

La VP sait aussi depuis longtemps qu'un regard extérieur sur une situation donnée peut être utile de bien des façons. Elle raconte qu'un jour, impressionnée par la célérité d'une comparse escrimeuse, elle s'en était ouverte à son entraîneur. Le coach avait pouffé de rire: «Marie-Huguette, tu es bien plus rapide!» «La perspective d'autrui est souvent plus juste, dit la gestionnaire. La considérer aide à cheminer.» C'est sur la foi de cette ouverture qu'elle est devenue VP exécutive des marchés particuliers, en 2000. Elle était directrice ventes-marketing depuis moins de trois ans quand le poste a été affiché. «Pourquoi t'as pas mis ton nom dans le chapeau?», l'avait interrogée un supérieur voyant qu'elle n'avait pas appliqué. «Je voulais être gestionnaire depuis l'âge de 12 ans. Mais un tel poste? J'en faisais ma fin de carrière», s'étonne-t-elle encore.

Autre première pour Marie-Huguette Cormier, cette fois lorsqu'elle s'est jointe en 2002 au comité de direction de la Fédération des caisses, un groupe de cadres supérieurs constituant les premiers appuis à la présidence. En 75 ans, aucune femme de l'interne n'avait accédé à ce cénacle. Une question délicate dans le milieu des affaires, celle de l'équité entre les sexes? «Ça été tout un apprentissage», admet la VP qui, elle-même, prône la parité. Parce que les qualités des femmes et des hommes se complètent, pense-t-elle.

Ceci dit, un comportement qu'elle attribue aux femmes l'inquiète: «Elles sont portées à s'oublier beaucoup, parfois au péril de leur santé.» En tant que lauréate du Prix Femmes d'affaires du Québec 2012 dans la catégorie Cadre, dirigeante ou professionnelle, entreprise privée, elle se sent interpellée par cette tendance. Nommée parmi les 100 femmes les plus influentes au Canada par le Women's Executive Network en novembre 2009, elle n'hésite pas à rappeler à ses consœurs l'importance d'un bon équilibre de vie.

Elle-même en fait beaucoup, mais s'impose des limites. En complément à sa carrière, Marie-Huguette Cormier a toujours donné de son temps, une seconde nature que le sport a forgée, dit-elle. YWCA, Conseil du sport de haut-niveau de Québec, Fondation Madeli-Aide... difficile de tenir le compte de ses implications sociales: «Cinq ou six causes par année, pas plus», précise l'actuelle présidente du conseil de la Fédération des chambres de commerce du Québec. Parce qu'elle tient à sa vie personnelle. Sa famille, pour qui elle adore mitonner des petits plats. Sans oublier son propre ressourcement. Les spas, ça vous dit quelque chose?

Marathons et triathlons seront au menu de sa lointaine retraite.



Marie-Huguette Cormier a toujours donné de son temps aux organisations sociales et à son alma mater: une seconde nature que le sport a forgée, dit-elle.

VOUS AVEZ DIT ZONE DE CONFORT?

Marie-Huguette Cormier a bel et bien cette capacité de foncer dans l'inconnu. Négocier des ententes en Allemagne pour la fabrication de guichets automatiques sans rien connaître à leur mécanique, ça lui va. Elle aime relever des défis: «Dans mon parcours sportif, j'ai battu des championnes en titre», illustre-t-elle. Elle a aussi été la première escrimeuse d'Amérique du Nord à atteindre une finale de coupe du monde alors que, dans le milieu, on disait la chose impossible pour une Canadienne. Ces accomplissements, l'athlète ne les aurait pas imaginés. «Ça m'a appris qu'il faut au moins essayer, parce qu'on ne sait jamais...»

Résultat: «À 52 ans, je n'ai pas l'impression d'avoir sacrifié ma vie.» Elle se voit encore 10 ans chez Desjardins où il lui reste beaucoup à découvrir, soutient-elle. Après? Elle a su préparer sa retraite d'athlète en misant sur ses études; elle a déjà des plans pour sa retraite de gestionnaire. Marathons et triathlons seront au menu: «Je vais avoir besoin de défis», concède-t-elle.

Les épreuves de course chronométrée ne sont pas une nouveauté pour Marie-Huguette Cormier. Pas tout à fait. Elle s'y est lancée, une fois, comme travailleuse étudiante dans un resto de Québec. Une compétition de serveurs de table, à la demande de son patron. L'idée? Courir dans les rues, plateau de service à la main, bouteille de Perrier en équilibre. Après des victoires à Québec et à Montréal, la finaliste atteint le championnat international... à Beverly Hills, en Californie. Là, au bout de trois minutes, elle s'enfarge et échappe sa bouteille. C'est la disqualification. «On ne peut pas toujours gagner, s'amuse-t-elle. N'empêche qu'accepter la demande de mon patron m'a amenée à Los Angeles un an avant les Jeux olympiques.»

C'est bien ce qu'elle disait: on ne se sait jamais! <



Mon docteur et moi, une relation en mutation

Depuis 300 ans, la façon d'exercer la médecine ne cesse de se transformer, tout comme le rapport entre médecins et patients.

PAR JEAN HAMANN

IL Y A 50 ANS, une personne qui s'éveillait au milieu de la nuit en proie à des douleurs à l'abdomen pouvait appeler son médecin et espérer le voir accourir à son chevet. Aujourd'hui, si ce même malade veut être traité par son médecin de famille, il doit prendre son mal en patience jusqu'au matin, contacter la réception de son groupe de médecine familiale à l'ouverture des bureaux où, avec un peu de chance, on lui fixera un rendez-vous deux mois plus tard. Le moment venu, la consultation durera au mieux une dizaine de minutes. Net, fret, sec.

Que s'est-il donc passé dans ce demi-siècle pour que la médecine change à ce point? Pour que le médecin de famille, bienveillant mais autoritaire, cède le pas à un professionnel de la santé plus érudit, mais distant et inaccessible? Le problème n'a pas échappé aux chercheurs de la Faculté de médecine. La réflexion en cours, qui promet de donner un rôle plus grand au patient dans la prévention et le traitement des maladies, renouvellera-t-elle les rapports que nous entretenons avec notre médecin de famille?

NAISSANCE DE LA MÉDECINE AU QUÉBEC

Difficile de croire qu'à une autre époque les docteurs cherchaient désespérément des clients. Pourtant, aux XVIII^e et XIX^e siècles, les médecins québécois ont dû faire des pieds et des mains pour accaparer leur part du marché de la maladie, laisse entendre Jacques Bernier, professeur au Département des sciences historiques et auteur de *La Médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*. «Après la Conquête, la profession médicale était en concurrence avec les sages-femmes, homéopathes, vendeurs d'herbes et de racines, pharmaciens, ramancheurs et dentistes. Les citoyens pensaient que les médecins n'étaient pas les seuls détenteurs de la faculté de guérir et ils les consultaient en dernière instance, les habiletés des uns étant jugées complémentaires à celles des autres.»

Au début du XIX^e siècle, la clientèle est si difficile à gagner que les revenus des médecins sont souvent insuffisants pour leur assurer une aisance financière. Les médecins sentent alors le besoin de se regrouper pour changer l'ordre des choses, ce qui conduit à la

création, en 1847, du Collège des médecins et des chirurgiens de la province de Québec, premier organisme du genre en Amérique du Nord. L'État délègue au Collège les pouvoirs de régir la formation, l'accès à la profession et l'encadrement de la pratique. «C'est à la suite des gains obtenus à cette époque que la médecine est devenue la reine des professions au XX^e siècle et le modèle à partir duquel les autres se sont développées», note l'historien.



MARC ROBITAILLE

Les incitatifs financiers influencent le comportement professionnel des médecins, a démontré le spécialiste de l'économie du travail Bernard Fortin.

LE VIRAGE DE L'ASSURANCE MALADIE

Durant le siècle qui suit, les médecins triment dur pour constituer leur clientèle. Et tous ne roulent pas sur l'or, rappelle Bernard Fortin, professeur au Département d'économie: «Mon grand-père a pratiqué la médecine toute sa vie à Lévis et il est mort criblé de dettes.»

Il acceptait de soigner tout le monde, même ceux qui ne pouvaient payer. L'entrée en vigueur du régime d'assurance maladie du Québec en 1970 a transformé l'altruisme de médecins comme lui en charge fiscale assumée par l'ensemble des contribuables. »

Ce nouveau cadre de rémunération ne tarde pas à se répercuter sur la pratique: les revenus des médecins augmentent et leurs heures de travail diminuent, observe le spécialiste de l'économie du travail. La tendance se poursuit de nos jours. Entre 2007 et 2011, le nombre d'omnipraticiens est passé de 7878 à 8356, une hausse de 6 %. Pendant ce temps, le nombre total d'actes médicaux diminuait de 7 % alors que le revenu brut moyen passait de 170 000 \$ à 210 000 \$, une augmentation de 35 %.

La relative rareté des médecins n'est pas étrangère au pouvoir de négociation des regroupements médicaux et aux longs délais de consultation. Le Québec compte 2,3 médecins par 1000 habitants, deux fois moins que dans de nombreux pays européens. En France, où on dénombre 3,3 médecins par 1000 habitants, le salaire moyen d'un omnipraticien est deux fois moins élevé qu'ici.

UNE PRATIQUE SOUS INFLUENCE

L'instauration de l'assurance maladie a eu d'autres effets tangibles sur le marché des soins, observe Bernard Fortin. « L'accès universel et gratuit a enlevé la barrière qui limitait la demande, dit-il. Tout ce qu'un patient doit investir est son temps. Par ailleurs, le mode de facturation du régime incite les médecins à multiplier les actes et à réduire la durée de chaque consultation. »

Une étude que l'économiste a menée avec ses collègues Étienne Dumont, Bruce Shearer et Nicolas Jacquemet montre bien comment le mode de rémunération influence la pratique professionnelle. À partir de septembre 1999, les médecins spécialistes pouvaient être payés à l'acte ou adhérer à un mode mixte reposant sur un montant forfaitaire par jour de travail auquel s'ajoutent des honoraires pour les actes dispensés. Les analyses des chercheurs montrent que, depuis, les médecins qui ont adhéré à la rémunération mixte diminuent leur volume d'actes médicaux facturables de 6 % et le nombre d'heures travaillées de 3 %, tout en augmentant leurs revenus de 8 %. Pour y arriver, ils sabrent dans les heures consacrées aux activités qui ne sont reconnues dans aucun des deux modes de rémunération, notamment la recherche.

« Les médecins ne sont pas insensibles aux incitatifs financiers, constate Bernard Fortin. Je ne dis pas que le revenu est leur seule motivation et que la santé de leurs patients ne les intéresse pas, mais leur rémunération influence leurs comportements professionnels. Comme tout le monde, finalement. »

DES REMISES EN QUESTION

La nostalgie de l'époque du bon médecin de famille ne doit pas faire oublier les travers de la médecine pratiquée alors, une médecine paternaliste, peu portée sur la remise en question, dont le patient était le bénéficiaire passif.

Michel Labrecque, qui a étudié en médecine familiale à la fin des années 1970, peut en témoigner: « Les

spécialistes qui nous formaient nous montraient à faire un accouchement en quatre étapes. D'abord, tu gèles les parties génitales externes de la patiente, une procédure qu'on appelait un bloc honteux, tu pratiques une incision entre la vulve et l'anus – une épisiotomie – pour éviter les déchirures, tu places les forceps et si le bébé ne vient pas assez vite, tu le sors. En bon élève, c'est ce que je faisais quand j'ai commencé à pratiquer. Par la suite, je suis devenu plus critique par rapport aux façons de faire. »

Au cours des 20 dernières années, ce professeur à la Faculté de médecine a milité en faveur de la pratique médicale fondée sur les données probantes: « Ce que cette approche préconise est "Ne soyons pas des techniciens qui répètent aveuglément les mêmes gestes sans se questionner". Il faut adapter la pratique médicale aux nouvelles connaissances. »

Les patients l'ignorent trop souvent, mais la médecine est une science imparfaite en perpétuel changement. Les exemples qui l'illustrent ne manquent pas. « Il y a 40 ans, rappelle le professeur, on traitait les ulcères par chirurgie et avec une diète lactée. On sait maintenant qu'ils sont causés par une bactérie et on prescrit des antibiotiques aux malades. Autre exemple, il y a deux fois moins d'épisiotomies que dans les années 1980 parce que des recherches, dont les nôtres, ont révélé que cette procédure augmente les risques de déchirures graves plutôt que de les prévenir. »



Une étude menée entre autres par France Légaré a montré que seulement 14 % des patients oseraient contester leur médecin au sujet du traitement proposé.

UNE NOUVELLE APPROCHE

Bref, ajuster sa pratique aux données probantes promettait une médecine plus alerte, limitant les actes inutiles, pour le plus grand bien des patients. Il y a une dizaine d'années, ceux qui adhéraient à cette approche ont toutefois constaté qu'une inconnue manquait dans l'équation. « Les données probantes ne sont pas appliquées dans le vide, mais sur des personnes, dit Michel Labrecque. Chacune d'elles a son histoire personnelle, ses valeurs et ses attentes, dont il faut tenir compte. C'est ce qui a conduit à la médecine centrée sur le patient et à la prise de décision partagée. » En théorie, cette approche est comme la tarte aux pommes.

Qui peut s'opposer au fait qu'un médecin et son patient discutent et prennent ensemble une décision en tenant compte des données scientifiques et des préférences de celui qui met sa santé dans la balance? «Les enquêtes réalisées auprès des médecins montrent qu'ils sont ouverts à l'idée et la plupart disent qu'ils la mettent déjà en pratique», explique France Légaré, professeure à la Faculté de médecine. Mais dans les faits, ils cernent mal le concept et tardent à embrasser cette nouvelle approche, a constaté son équipe de la Chaire de recherche du Canada en implantation de la prise de décision partagée dans les soins primaires.

Dans leurs programmes de formation, les facultés de médecine font désormais la part plus belle à la relation patient-médecin.

Pour expliquer leurs réticences, les médecins invoquent principalement le manque de temps et la conviction que les patients ne comprendront pas les informations qui leur seront communiquées. Des objections qu'écarte la titulaire de la Chaire. «Certaines études indiquent que les consultations peuvent durer une minute ou deux de plus, mais un outil d'aide à la décision remis au patient avant la visite peut accélérer la rencontre. Par ailleurs, il est possible d'adapter l'intervention pour rejoindre les personnes moins scolarisées. Lorsqu'on le fait, même les patients qui ne voulaient pas participer à la décision disent apprécier l'expérience.»

Le médecin détient un savoir qui peut aider ses patients à y voir clair, mais ceux-ci possèdent des informations personnelles tout aussi importantes, souligne la chercheuse: «La rencontre de ces deux expertises permet d'arriver à une meilleure solution. Le rôle traditionnel du médecin, qui était celui d'un courtier en connaissances, devient celui d'un courtier en décisions.»

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE PATIENT

Les patients ont leur bout de chemin à faire avant que s'incarne cette vision plus égalitaire du lien médecin-patient. Une étude à laquelle France Légaré a participé révèle qu'à peine 14% des personnes oseraient dire ouvertement à leur médecin qu'elles ne partagent pas son point de vue sur une question relevant d'une préférence entre trois traitements d'égale valeur. La raison? Elles estiment qu'il est socialement inacceptable d'exprimer un avis contraire à celui de son médecin et que rien de bon ne peut en résulter. «Cette attitude n'est pas seulement un obstacle à la prise de décision partagée. Elle est le reflet d'un modèle – la prise de décision par l'expert – que la prise de décision partagée cherche à remplacer», soutient-elle.

L'inégalité viscérale des rapports entre un médecin et ses patients se résume dans un problème qu'a étudié



MARC ROBTAILLE

Nous allons graduellement vers une médecine centrée sur le patient, qui est de mieux en mieux informé, estime Michel Labrecque de la Faculté de médecine.

Yves Longtin. Cet infectiologue, qui a étudié et enseigné à l'Université Laval, a posé une question toute simple à des patients: oseriez-vous demander à un médecin qui s'apprête à changer votre pansement s'il s'est bien lavé les mains? Presque 60% des personnes interrogées répondent non. Ce pourcentage grimpe à 96% dans le groupe le plus vulnérable, les personnes hospitalisées, malgré les statistiques accablantes sur les infections contractées en milieu hospitalier. La possibilité de choquer le médecin, qui détient la connaissance et le pouvoir sur leur bien le plus précieux – leur santé – suffit à lier les langues.

Yves Longtin croit que les hôpitaux devraient encourager les patients à poser ce genre de questions au personnel soignant, même si elles risquent de blesser l'orgueil de certains. «L'objectif des hôpitaux est de fournir des soins de qualité aux patients, pas de protéger les égos. L'hygiène des mains n'est pas une option, c'est une manifestation de compétence, de professionnalisme et de respect. Il est grand temps de s'attaquer au mythe selon lequel l'implication des patients sape la relation patient-médecin.»

Il faut se faire une raison, l'époque du bon médecin de famille est révolue. Toutefois, les facultés de médecine ont compris qu'une des grandes lacunes de la profession est la déshumanisation des soins de santé et elles ont modifié leur programme pour faire une part plus belle à la relation patient-médecin. Est-ce le début d'une médecine nouvelle? «On prépare mieux les futurs médecins, les patients sont mieux informés et ils veulent participer davantage aux prises de décision, constate Michel Labrecque. Le système idéal, on ne l'a pas encore trouvé, mais je crois que les choses sont appelées à changer pour le mieux au cours des prochaines années.» <

Brevet, qui es-tu ?

Pour passer du labo au marché,
toute invention doit d'abord
être brevetée: un exercice délicat
qui n'a plus de secret pour l'Université.

PAR GILLES DROUIN

LE MOT BREVET est entré dans le vocabulaire de Tigran Galstian en 2005 alors qu'il venait de faire connaître au monde scientifique le fruit du travail de son équipe du Département de physique, génie physique et optique: une minuscule lentille qui fait automatiquement la mise au point lorsqu'on veut prendre une photo, tout en stabilisant l'image. Ce petit bijou de technologie optique ne contient aucune pièce mobile et agit uniquement grâce à la stimulation électrique de cristaux liquides.

Presque 10 ans plus tard, la lentille est utilisée dans certaines caméras Web. Mais depuis le début, le scientifique voit plus loin, beaucoup plus loin: « Notre but est de l'intégrer au téléphone cellulaire, ce qui ouvrirait un marché encore plus important. »

Pour frapper à la porte de ce marché milliardaire, Tigran Galstian a eu besoin d'un partenaire: une entreprise capable d'allonger les millions de dollars nécessaires à la poursuite du développement de la lentille, à sa fabrication et à sa mise en marché. Faute de partenaire québécois ou canadien, c'est une entreprise californienne de la Silicon Valley, Lens Vector, qui a obtenu en 2010 le droit de commercialiser la trouvaille du scientifique de l'Université.

« Sans les brevets obtenus sur les composantes de la lentille, assure Tigran Galstian, nous n'aurions jamais pu parler sérieusement avec une entreprise. »

PROTÉGER SON IDÉE

Qu'est-ce que cet atout essentiel à la commercialisation? Par le brevet, le gouvernement d'un pays atteste de la propriété intellectuelle d'une invention et accorde au détenteur le droit d'empêcher d'autres personnes de fabriquer, d'utiliser ou de vendre cette invention sans autorisation. Faute de brevet, des concurrents pourraient tout simplement copier la découverte. Cette protection peut atteindre 20 ans, ce qui laisse amplement de temps pour mettre le produit en marché, tout en continuant son perfectionnement, lui-même brevetable au besoin.

Le brevet assure une protection sur un territoire donné, comme le Canada ou les États-Unis. Encore faut-il en faire la demande auprès du gouvernement. >

Obtenir un brevet est une étape nécessaire sur la route de la commercialisation de toute invention. >

MARIE-EVE TREMBLAY, COLAGENE.COM





MARC ROBITAILLE

Le brevet est indispensable pour pouvoir parler sérieusement avec une entreprise intéressée à commercialiser l'invention, témoigne Tigran Galstian, « père » d'une lentille qui pourrait bientôt faire partie des téléphones mobiles.

De ce côté-ci de la frontière, le Bureau des brevets reçoit et analyse les demandes avant d'émettre un brevet, le cas échéant. Ce bureau fait partie de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada (OPIC), un organisme qui relève du ministère fédéral de l'Industrie. Pour obtenir un brevet ailleurs, aux États-Unis, en Asie ou en Europe, l'inventeur doit refaire le même exercice auprès de chaque organisme responsable des brevets sur le territoire visé.

Le brevet n'est pas une garantie de protection de votre invention. C'est un droit qu'il faut faire valoir. « Vous êtes toujours à la merci d'un concurrent qui cherchera un moyen de déjouer le brevet, prévient Jean Caron, professeur au Département des sols et de génie agroalimentaire. Si vous n'avez pas l'intention de défendre votre brevet, n'en déposez pas ! »

La vie après le brevet

Un des brevets que détient Jean Caron, professeur au Département des sols et de génie agroalimentaire, porte sur un système d'irrigation automatisé destiné principalement à la production agricole. Pour développer et commercialiser cette technologie, le chercheur a tenté pendant deux ans de trouver des investisseurs. De guerre lasse, il est devenu entrepreneur ! « Ce n'était pas mon premier choix », confie-t-il.

Pour un scientifique, diriger une entreprise n'est pas une évidence. Toutefois, il arrive que dans l'entourage d'un chercheur comme Jean Caron, se trouve un étudiant possédant la fibre entrepreneuriale. C'était le cas de Jocelyn Boudreau, qui a accepté de consacrer une année de sa vie comme président bénévole pour lancer l'entreprise Hortau, en 2002.

Oui, c'est bien écrit bénévole ! Ceux qui croient que se lancer en affaires signifie l'automobile luxueuse à la porte de la maison dès le lendemain devraient tenter l'expérience. Le

sous-sol de la résidence de Jean Caron a servi de premier atelier pour concevoir un prototype. L'entreprise a frôlé la faillite à deux reprises.

« Le brevet est une preuve de concept, une démonstration que l'invention fonctionne, mais nous sommes encore bien loin d'une application industrielle », rappelle Jean Caron. À partir du brevet, il reste plusieurs étapes à franchir. Il faut, entre autres, construire un meilleur prototype, faire une étude de marché, concevoir des méthodes de fabrication à plus grande échelle et, surtout, concrétiser les ventes. Et on ne parle même pas des besoins de financement, qui ont tendance à augmenter à chaque étape.

Aujourd'hui, Hortau donne du travail à 25 personnes. Outre les emplois, la technolo-

Une telle défense s'appuie sur une description la plus complète possible de l'invention et de ses applications dans la demande de brevet. Cette description fera partie intégrante du brevet délivré par le Bureau des brevets et servira de base légale. « Rédiger un brevet est un art qu'il vaut mieux confier à des experts », conseille fortement Jean Caron, qui détient lui-même plusieurs brevets (voir l'encadré *La vie après le brevet*). En général, les chercheurs vont écrire une première version descriptive de l'invention et mentionner des applications possibles. Ensuite, le texte passe dans la moulinette d'un agent de brevet fêru en droit de la propriété intellectuelle. Une virgule bien placée peut faire toute la différence entre un brevet solide et un autre qui ouvre la porte aux imitateurs. Souvent, la partie se joue dans la liste des applications possibles. Il ne faut pas en oublier !

LE PREMIER PARTENAIRE

Dans cette démarche, des chercheurs comme Tigran Galstian ou Jean Caron ne sont pas seuls. Heureusement, parce qu'il peut en coûter de 50 000 \$ à 70 000 \$ pour obtenir le précieux document. La facture comprend les frais exigés par le Bureau des brevets (certains sont récurrents d'une année à l'autre), ceux liés à l'évaluation technique et commerciale de l'invention et, surtout, le coût de la haute expertise nécessaire à la rédaction du brevet.



Pour passer de l'invention brevetée au produit commercial, souligne Jean Caron, il faut faire une étude de marché, obtenir du financement et concevoir des méthodes de fabrication à grande échelle.

gie d'irrigation automatisée mise au point par Hortau a des retombées significatives dans l'industrie. « Notre système a permis une augmentation très importante de la productivité des producteurs de canneberges du Québec », mentionne fièrement Jean Caron.

À l'Université Laval, qui possède d'ailleurs les droits sur les fruits de la recherche menée dans ses laboratoires et partage ainsi le brevet avec le chercheur, la route qui mène à la commercialisation commence par la déclaration d'invention que le chercheur dépose au Vice-rectorat à la recherche et à la création (VRRC).

Le chercheur remplit ce document lorsqu'il pense avoir fait une découverte présentant un potentiel de commercialisation. Il décrit alors sa trouvaille en expliquant en quoi elle est unique, en quoi elle répond à un besoin. Les noms des participants à la découverte, incluant les étudiants, apparaissent également dans la divulgation.

Le comité des brevets du vice-rectorat analyse ensuite le document afin de déterminer si l'invention présente un potentiel suffisamment élevé pour justifier une demande de brevet. Le vice-rectorat compte sur une expertise interne et s'appuie sur un réseau de partenaires, dont SOVAR, une société de valorisation de la recherche.



«Nous recevons annuellement entre 60 et 70 déclarations d'invention», précise Thierry Bourgeois, responsable de la propriété intellectuelle au VRRC. Un peu moins de la moitié de ces déclarations se qualifient pour un brevet. Ainsi, bon an mal an, l'Université obtient environ 25 brevets. Compte tenu du caractère

territorial du brevet, une même invention peut faire l'objet de plusieurs brevets. Au total, l'Université maintient un portefeuille de 600 inventions brevetées.

UNE ÉTAPE ET NON UNE FIN

Obtenir un brevet n'est toutefois qu'une première étape. «Le brevet n'est absolument pas une garantie de commercialisation, rappelle Thierry Bourgeois. Il faut un preneur, c'est-à-dire une entreprise existante ou créée pour l'occasion, qui exploitera le brevet. S'il n'y a pas de preneur, pas de marché, le brevet devient inutile.»

Il est possible de vendre un brevet mais, en général, l'Université conserve ses droits et accorde plutôt une licence de commercialisation à une entreprise. Cette licence est en quelque sorte un droit de commercialiser l'invention protégée, moyennant le paiement de redevances sur les ventes, redevances que se partagent à parts égales l'Université et le chercheur.

Cet accord de licence est tout aussi essentiel que le brevet parce qu'il définit la suite des choses pour l'Université en tant qu'établissement de recherche et d'enseignement. Ce pacte entre l'Université et l'entreprise doit protéger la liberté du chercheur. «La propriété intellectuelle est très importante dans un contexte universitaire, insiste Thierry Bourgeois. L'Université doit s'assurer qu'elle aura le droit de continuer à faire de la recherche sur l'invention concernée.» En effet, dans les licences qu'accorde l'Université, une clause stipule que le chercheur pourra continuer ses travaux sur la technologie, ce qui inclut la participation d'étudiants ainsi que la publication des résultats.

Intérêt commercial et liberté scientifique peuvent ainsi cohabiter pour le plus grand profit de tous. «La valorisation de la recherche ajoute à la notoriété de l'Université, estime Sophie D'Amours, vice-rectrice à la recherche et à la création. Cela démontre que l'Université forme les personnes tout en contribuant au développement économique de son milieu.»

La valorisation de la recherche démontre que l'Université contribue à l'essor économique de son milieu.

Le cas de la lentille développée par le groupe de recherche de Tigran Galstian illustre bien ce mariage réussi entre éducation et économie. La commercialisation aux États-Unis générera un jour des dividendes sonnants pour l'inventeur et l'Université. Mais la R&D, si elle se fait de concert avec Lens Vector, reste au Québec. Le chercheur a en effet fondé une petite entreprise qui perfectionne la lentille et les façons de la produire. Installée dans les locaux de l'Université, TLCL Recherche Optique emploie plusieurs diplômés de la Faculté. «La nouvelle expertise acquise dans cette aventure, je l'enseigne à mes étudiants», fait-il remarquer. La boucle est bouclée! <



DÉCOUVREZ NOTRE MUSÉE À CIEL OUVERT

Au fil des saisons, l'Université Laval vous invite à découvrir les plus belles œuvres d'art public de sa collection.

Sur le campus, venez parcourir des circuits pédestres qui vous mèneront de sculptures en murales et de fontaines en artefacts. Accompagné d'un guide, seul ou équipé d'un GPS, allez à la rencontre de ces œuvres qui sauront vous surprendre par leur valeur artistique, culturelle et patrimoniale.

Activités organisées par le Bureau de la vie étudiante
Information et réservation : 418 656-2765 ou accueil@bve.ulaval.ca
ulaval.ca/art-public

Forces et fragilité
HELGA SCHLITZER



Élans, vertiges et victoires
YVES GENDREAU



La Médecine à Québec
JEAN PAUL LEMIEUX



Pour la suite du monde...
PIERRE LEBLANC



Feuille/Flamme
JEAN-PIERRE MORIN



UNIVERSITÉ
LAVAL



Certaines œuvres sont intégrées à l'aménagement paysager plutôt qu'à l'architecture, comme l'ensemble Égalité/Équivalence du sculpteur Pierre Granche, derrière le pavillon Palasis-Prince.

Des trésors pour tous les yeux

Des dizaines d'œuvres d'art public,
nées au fil des ans sur le campus, s'offrent à tout passant.
Petite histoire et quatre arrêts sur image.

PASCALE GUÉRICOLAS

NOUS PASSONS SOUVENT SANS LES VOIR, obsédés par nos tâches. Un rayon de soleil qui se reflète sur leur structure de métal ou sur la pierre dont elles sont faites les révèle soudain, nous libérant un moment du carcan d'obligations qui régit nos vies. Présentes aux quatre coins du campus, ces créations artistiques ne demandent qu'à sortir de l'ombre.

Dans les années 1950 et 1960, à mesure que se dressent ses premiers pavillons, la Cité universitaire naissante s'embellit de plusieurs sculptures, mosaïques, peintures, verrières... Autant de créations qui, à l'époque, se rencontrent peu hors des musées et qui, tout à coup, s'offrent à la vue de tous. « Cette préoccupation de s'associer à des artistes s'inscrit dans une »

recherche de l'œuvre d'art totale, de la part de certains architectes modernes», explique Marc Grignon, professeur d'histoire de l'art au Département des sciences historiques.

Sur les terrains de l'Université, œuvres artistiques et nouveaux pavillons font totalement corps. Les créateurs les plus importants de l'époque prennent part à l'aventure. Les Jordi Bonet, Jean Paul Lemieux, Omer Parent, Marius Plamondon, Paul Lacroix ou Jeanne-d'Arc Corriveau impriment leur trace à l'extérieur comme à l'intérieur des édifices.

L'architecte est alors tout-puissant. C'est lui qui choisit l'artiste et décide du thème ainsi que de l'emplacement des œuvres dans l'édifice ou autour de lui. Un exemple? L'architecte Lucien Mainguy, dont l'Université a conservé les échanges épistolaires avec divers artistes. Parmi les pavillons qu'il a conçus: celui du

Commerce, l'un des premiers à avoir vu le jour sur le campus de Sainte-Foy, en 1951. Comme souvent, l'architecte souhaite que les œuvres s'accordent à la vocation du pavillon (qui prendra plus tard le nom de Palasis-Prince). C'est pourquoi le dieu grec du commerce, Hermès, y figurera autant dans les peintures murales intérieures d'Omer Parent que dans les sculptures extérieures de Marius Plamondon.

Après une pause dans les années 1970 et 1980, la construction reprend sur le campus. La démarche d'intégration des arts aux bâtiments publics n'est plus la même. Depuis 1961, le gouvernement québécois oblige tout organisme gouvernemental ou paragouvernemental à consacrer à l'art public environ 1 % de la valeur de toute nouvelle construction. Mais surtout, depuis 1981, c'est le ministère chargé de la culture qui est responsable de l'application de cette politique

L'Homme devant la science, 1962, Jordi Bonet

Cette immense céramique de 27 m sur 11 fait partie de la façade du pavillon Adrien-Pouliot, qui abrite une partie de la Faculté des sciences et de génie. Elle constitue un témoignage éclatant de la vision du monde de Jordi Bonet, artiste qui créera ensuite d'autres murales marquantes: au Grand-Théâtre de Québec, dans plusieurs stations du métro montréalais,

à l'aéroport J.-F.-Kennedy de New York, etc. Très symbolique, la fresque de ce qu'on appelait alors le pavillon des Sciences pures met en scène un homme portant une femme sur son dos, illustrant ainsi le rôle important des humains face à un univers qu'ils façonnent, explique la veuve de l'artiste, Huguette Bouchard-Bonet. L'oiseau qui les précède évoque

pour sa part le mouvement, l'inspiration, le guide spirituel.

Composée de milliers de tuiles, cette mosaïque bénéficie depuis 2012 des soins du Centre de conservation du Québec qui en efface les effets du temps et de la météo. Les conservateurs qui y travaillent mesurent tout le labeur qu'a représenté cet immense casse-



et exige qu'un jury préside au choix de l'œuvre dite du « 1 % ». L'architecte n'est donc plus le seul maître à bord, comme en témoigne l'exemple récent du stade TELUS-Université Laval (voir l'encadré *Élans, vertiges et victoires*, p. 32).

D'AUTRES PORTES D'ENTRÉE

Cette approche a favorisé la poursuite d'installations artistiques sur le campus. Mais ce n'est pas la seule porte ouverte à l'art public : tout au long de l'histoire de la Cité universitaire, plusieurs œuvres s'ajoutent de façon indépendante à la construction de pavillons. Comme un ensemble sculptural réalisé pour l'Exposition universelle de 1967, ensuite donné à l'Université et installé, en 1969, entre les pavillons Bonenfant et De Koninck : *Les nations/Conséquences* (Jordi Bonet). Ou encore, comme des œuvres nées à l'occasion

d'événements artistiques. Par exemple, Enformances ou les 120 heures, une initiative du Service des activités socioculturelles de l'Université en 1987, a laissé en héritage la sculpture *Quête* (Hélène Lord), figurant un homme ployé sous une lourde charge, qu'on peut voir sur les pelouses du pavillon H-Biermans-L.-Moraud.

C'est au cours des années 2000 que l'administration universitaire attire l'attention de la population sur cette richesse. Le document *L'art public sur le campus*, rédigé en 2008 par le Comité d'aménagement et de mise en œuvre (CAMÉO) de l'Université, redonne leurs lettres de noblesse à toutes ces œuvres, que les rénovations successives des pavillons avaient parfois éclipsées. Plus de 100 créations y figurent. À cette brochure s'ajoute depuis peu le site Web *L'art public à l'Université Laval* (www.ulaval.ca/lart-public). « Le site offre un véritable parcours de découverte de ces créations, »

tête, il y a 50 ans. L'artiste d'origine catalane, inspiré notamment par la très tourmentée cathédrale *Sagrada Família* d'Antonio Gaudí, à Barcelone, livrait alors une œuvre totalement hors normes pour le Québec. Jordi Bonet avait d'ailleurs dû faire fabriquer les tuiles dans un four en Belgique.



MARC ROBITAILLE



MARC ROBITAILLE

La Médecine à Québec, 1957 Jean Paul Lemieux

À l'origine, cette huile sur toile faisait partie d'un grand mur du hall intérieur du pavillon Ferdinand-Vandry, siège de la Faculté de médecine. La peinture a fait l'objet d'une restauration, au moment des rénovations du pavillon, puis a été encadrée et placée sur un mur blanc. Comme plusieurs œuvres de ce peintre de renom, cette fresque témoigne de l'histoire de la ville de Québec, reconnaissable grâce au Château Frontenac. Sur le devant de la scène, 19 personnages évoquent la vie médicale au XX^e siècle.

À cette œuvre placée à l'intérieur, répondent les mosaïques murales extérieures de l'artiste André Garant, *Les Sept étapes de la médecine*, conçues en 1957, et les sculptures en bas relief de Paul Lacroix. Sur les entrées latérales, on trouve notamment *La Maladie* et *La Santé* (1957), en plus du serment d'Hippocrate gravé dans l'ébrasement de l'entrée. Toutes ces créations, commandées par l'architecte Lucien Mainguy, constituent un ensemble cohérent autour d'un thème commun, une pratique courante à l'époque.

dont plusieurs ont été restaurées grâce à un programme du ministère de la Culture et des Communications », explique Jean-Philippe Léveillé, agent de recherche et de planification au Vice-rectorat exécutif et développement. De plus, chaque année, à l'occasion des Journées de la culture qui se tiennent en septembre, l'Université invite le public à découvrir les œuvres du campus par un rallye pédestre ou une séance de géocache par GPS.

UNE FORMATION POUR ARTISTES

Le site Web n'est pas la seule nouveauté sur le front de l'art public, à l'Université. Afin de mieux préparer les artistes à proposer des œuvres aux fins de la politique québécoise d'intégration des arts à l'architecture, une formation leur sera offerte sous peu. Ce type de proposition artistique, soumise à l'approbation d'un jury,

constitue en effet un exercice relativement complexe. Dès l'été 2014, l'École des arts visuels ouvrira un micro-programme destiné à ses finissants et aux professionnels déjà sur le marché de l'art.

« C'est important de comprendre l'ensemble du processus de sélection qui implique des ingénieurs, des architectes et des urbanistes car, trop souvent, les artistes procèdent par essais et erreurs, fait remarquer Jocelyn Robert, directeur de l'École. Il faut notamment que l'œuvre proposée ne comporte aucune faille technique, en tenant compte, par exemple, des risques d'oxydation si du métal est fixé dans le béton. »

Le lancement de cette formation ainsi que les efforts déployés pour mieux mettre en valeur les œuvres existantes sur le campus témoignent de l'intensité des liens entre l'Université et l'art public. ◀

Élans, vertiges et victoires, 2012, Yvan Gendreau

La plus récente œuvre d'art public du campus constitue un véritable repère pour localiser le stade TELUS-Université Laval, la nouvelle infrastructure de soccer-football intérieur qui jouxte le PEPS. Cet élanement de légères colonnes en route vers le ciel a séduit Gilles D'Amboise par son aspect aérien et dynamique. L'ancien directeur du Service des activités sportives a fait partie du jury mis sur pied par le ministère de la Culture et des Communications pour choisir l'œuvre à installer devant le nouvel équipement sportif.

Composé de représentants du Ministère, d'artistes, de l'architecte du stade et de représentants de l'Université, ce jury a d'abord décidé des critères artistiques. Puis chaque créateur a présenté sa vision de l'œuvre à construire, en s'appuyant sur des maquettes. « Ça n'a pas tou-



MARC ROBITAILLE

jours été facile de se mettre d'accord, car les projets soumis avaient tous des aspects inté-

ressants», confie M. D'Amboise, impressionné par la qualité des présentations des artistes.

Égalité/Équivalence, 1991, Pierre Granche

Cet ensemble composé de dix éléments réunit monde moderne et mythologie (voir la photo p. 29). On note d'abord un groupe de trois formes géométriques évoquant un nichoir, une niche et une serre. À l'autre extrémité, une pierre brute repose sur un socle de verre. Puis, disposées le long de deux sentiers en forme de spirale, se dressent des figures archétypiques : chien, oiseau, femme-ailée (notre photo)... Les courbes de ces sculptures semblent répondre aux chemins qui invitent le passant à pénétrer autant dans l'œuvre que dans la cour inté-

rieure formée par les pavillons Palasis-Prince, La Laurentienne et J.-A.-DeSève.

« Un des intérêts de cette œuvre est son intégration à l'aménagement paysager plutôt qu'à l'architecture, entre les trois pavillons », note Marc Grignon. Le professeur d'histoire de l'art au Département des sciences historiques souligne qu'il s'agit là d'une stratégie qu'on voit assez souvent dans les œuvres dites « du 1 % », ajoutant qu'on pourrait dire la même chose de *Carrefour* (1993, Hélène Rochette) devant le pavillon de l'Environnement.



MARC ROBITAILLE

En un ÉCLAIR

Une tonne d'activités cet automne

Parmi les 52 clubs de diplômés de l'Université Laval, plusieurs ont prévu spectacles, 5 à 7 et conférences : tout est en place pour plaire au plus grand nombre. Ces activités sont autant d'occasions de développer des liens d'affaires et de rencontrer d'autres diplômés. La Carte Partenaire permet d'économiser sur le coût des activités. Information et calendrier : www.adul.ulaval.ca

Des contacts solides avant le coup d'envoi!

Pour une 13^e saison consécutive, l'ADUL présente ses Rendez-vous d'avant-match qui se tiennent deux heures avant chaque partie locale de l'équipe de football Rouge et Or. Ces rencontres festives entre diplômés férus de football ont lieu au grand chapiteau blanc de l'ADUL, sur le terrain de stationnement au sud du stade. Les participants peuvent y prendre un repas typique des grands événements sportifs. Cette année, l'Université sera l'hôte de la finale de la Coupe Vanier et l'avant-match promet d'être enlevé. Les détenteurs de la Carte Partenaire profitent d'un tarif préférentiel. Information : www.adul.ulaval.ca



BENOÎT LACHANCE

Des jeunes qui ont de l'audace

Tous les diplômés, étudiants et membres de la communauté universitaire sont invités à la remise des Prix Jeunes diplômés. La cérémonie se tiendra cette année le mercredi 6 novembre au pavillon Alphonse-Desjardins. C'est l'occasion de venir rencontrer des diplômés qui se sont illustrés au cours de leur jeune carrière. Information et réservation : 1 800 463-6875 ou www.adul.ulaval.ca

Noël en préparation

Le Comité des diplômés retraités de l'Université Laval (CODRUL) prépare déjà la fête de Noël destinée aux étudiants qui habitent les résidences du campus. Tous les diplômés peuvent contribuer à cette activité par un petit cadeau qui sera remis à un étudiant le 28 décembre. De l'argent, un chèque-cadeau ou tout autre présent seront appréciés. Information : Diane.Blouin@adul.ulaval.ca, 418 656-3242

Les Retrouvailles : comme si c'était hier!



Les diplômés des promotions de 1968, 1973, 1978, 1983, 1988, 1993, 1998, 2003 et 2008 sont invités à célébrer leurs retrouvailles le samedi 19 octobre 2013. Au menu : cocktails, repas quatre services et plusieurs surprises. Pour ces diplômés, ce sera l'occasion de revoir des collègues d'études qui ont marqué un moment important de leur existence!

Tous les détails de la soirée figurent dans la lettre d'invitation envoyée en août à tous les diplômés dont les promotions ont un responsable. Pour voir la liste des promotions représentées, visitez le site adul.ulaval.ca. Ceux qui n'ont pas reçu d'invitation alors que leur promotion figure dans cette liste doivent communiquer avec Diane Blouin au 1 800 463-6875 ou à Diane.Blouin@adul.ulaval.ca. Les détenteurs de la Carte Partenaire économiseront sur le coût de l'activité.

Un nouveau souffle en recherche d'emploi

Le Service de placement (SPLA) est un recours précieux pour les diplômés de l'Université Laval. Ses services sont gratuits pour tous ceux qui ont obtenu leur diplôme depuis moins de deux ans ainsi que pour les détenteurs de la Carte Partenaire de l'ADUL.

Rencontrer l'un des conseillers en emploi du SPLA permet de mieux planifier ses objectifs de carrière et de maximiser ses stratégies de recherche d'emploi. Le SPLA aide notamment à préparer sa participation à une entrevue ou à un concours de sélection, à connaître les tendances du marché de l'emploi dans son domaine d'études, à perfectionner son CV et bien plus!

Le SPLA s'adresse également aux employeurs. Une nouvelle conférence portant sur le recrutement de diplômés universitaires leur sera d'ailleurs offerte en octobre prochain. Les dates et les lieux des rencontres sont présentés sur son site Web. Information : 418 656-3575 ou www.spla.ulaval.ca

Les Grands diplômés

Le 13 mai, l'ADUL a honoré huit de ses membres au parcours hors du commun. Le président du C. A., Jean-François Fournier, leur a alors remis la médaille Gloire de l'Escolle, en présence du recteur.



MANON BROUILLETTE

(Communication publique 1991)

Présidente et chef de l'exploitation, Vidéotron

Manon Brouillette a fait des télécommunications son terrain de jeu. Chez Vidéotron, lorsqu'elle obtient le poste de vice-présidente marketing et développement de produits, en 2004, elle est la plus jeune membre de la haute direction et seule femme. Après avoir occupé plusieurs postes dans l'entreprise

québécoise, elle y dirige aujourd'hui une équipe de plus de 6000 employés et gère un chiffre d'affaires de 2,6 milliards \$. Elle est derrière tous les grands projets de Vidéotron depuis les neuf dernières années. Entre autres, elle a dirigé l'équipe multidisciplinaire qui a assuré en moins de 24 mois le déploiement du réseau sans fil de l'entreprise. Ce projet de plus d'un milliard \$ est le plus important de l'histoire de Vidéotron. Manon Brouillette a connu une ascension fulgurante dans un secteur souvent réservé aux hommes et a contribué au développement numérique du Québec. Reconnue par ses pairs comme une femme d'exception, une mère de famille dévouée et une dirigeante dynamique, elle a livré des projets d'envergure tout en se démarquant dans une industrie compétitive.



BERNARD LABELLE

(Admin. des affaires 1985 et 1986)

Vice-président principal, activités d'affaires mondiales en ressources humaines, CGI

Bernard Labelle est une référence incontournable dans le domaine des services en technologies de l'information et en gestion des processus d'affaires. Entre 2008 et 2013, il a été le grand patron de CGI

à Québec, à la tête de quelque 1100 employés, dont 400 diplômés de l'Université Laval. Depuis sa récente nomination, en avril, il agit comme responsable des activités d'affaires en ressources humaines pour l'ensemble de l'entreprise, qui a des bureaux à travers le monde. Ses hautes fonctions ne l'ont jamais empêché d'effectuer de fréquents retours vers son *alma mater*. Il a par exemple signé au nom de CGI, en 2010, une entente de partenariat unique avec l'Université et son Service de placement pour l'embauche de stagiaires, en plus d'accepter la présidence d'honneur du Carrefour de l'emploi. Bernard Labelle préside également le Conseil pour l'avancement de la Faculté des sciences de l'administration. Déjà, pendant ses études, le jeune homme montrait des qualités de leader : il a notamment été président de la CADEUL.



GUYLAINE LECLERC

(Admin. des affaires 1986 ;

Sciences comptables 1986)

Associée responsable des activités, Accuracy Canada

Depuis 20 ans, Guylaine Leclerc a réalisé plusieurs centaines d'enquêtes financières aux quatre coins du globe et agi à titre d'experte en juricomptabilité devant divers tribunaux et commissions d'enquête au Québec. Elle dirige actuellement, au Canada, le premier

bureau hors Europe d'Accuracy, une société française spécialisée en finance, litige et juricomptabilité. Auparavant, elle avait fondé, puis dirigé pendant sept ans sa propre firme, Leclerc Juricomptables. Guylaine Leclerc est aussi l'un des membres fondateurs de l'Alliance pour l'excellence en juricomptabilité de l'Institut canadien des comptables agréés. Elle a fait partie d'importants conseils d'administration et comités. Mme Leclerc a participé activement à la rédaction et à la publication au Canada et en France, en 2012, du premier livre francophone sur la juricomptabilité. Sa grande notoriété dans le monde des enquêtes sur la fraude financière et l'évasion fiscale l'amène régulièrement à donner des conférences en Europe et en Afrique, ainsi qu'à faire profiter les médias de son expertise, dont RDI et le journal *Les Affaires*.



PAUL RAGUIN

(Administration 1972)

Président du directoire, Éolane

Paul Raguin a mené toute sa carrière dans le domaine de la conception et de la fabrication de matériel électronique. De retour en France après avoir obtenu sa maîtrise à l'Université Laval, il a fondé Éolane à partir d'une petite société en difficulté. Son entreprise compte aujourd'hui

3300 employés, dont 2300 en France, ainsi qu'une vingtaine de filiales sur quatre continents. Cette société possède sept centres de recherche et de développement, et son chiffre d'affaires s'élève à plus de 400 millions d'euros par an. Fort de la charte de valeurs et de comportements éthiques qu'il a créée pour Éolane, Paul Raguin a mis en place un mode d'organisation basé sur l'autonomie et la responsabilité de chacune de ses filiales. L'entrepreneur s'implique également dans sa communauté, présidant entre autres Loire Electronic Applications Valley, un réseau de près de 95 entreprises de la région française de la Loire qui œuvrent en informatique et électronique. Paul Raguin est également administrateur d'une compagnie d'assurances et préside deux fonds d'investissement en amorçage et développement d'entreprises.

Cuvée 2013



JACQUES-ÉMILE RIOUX

(Médecine 1960)

Professeur émérite, Département d'obstétrique-gynécologie, Université Laval

Jacques-Émile Rioux a fondé le Département de gynécologie-reproduction du CHUL, en 1979, et lancé la première clinique de reproduction artificielle au Canada, devenant l'un des instigateurs de la technique de fécondation *in vitro* au Québec. Il avait auparavant mis

sur pied le premier cours de laparoscopie offert au Canada, en 1970, et inventé la pince bipolaire, une révélation maintenant largement utilisée dans le milieu médical, qui permet de régler les problèmes causés lors de la stérilisation féminine par laparoscopie. Le médecin a été président de la Société canadienne de fertilité. En 1994, il a reçu un prix de l'Association of Professors of Gynecology and Obstetrics et, en 1997, le Distinguished Service Award de l'American College of Obstetricians and Gynecologists. Il a donné des cours dans plus de 20 pays. Sa contribution, tant par ses recherches que par son don pour le Fonds des bourses Rioux-Bolullo en gynécologie, permet à la Faculté de médecine de rayonner, mais fait aussi avancer l'ensemble du monde médical, au Québec et à l'international.



LOUIS TÊTU

(Génie mécanique 1985)

Chef de la direction et président, Coveo

Louis Têtu baigne dans l'informatique, les ressources humaines et les nouvelles technologies depuis presque 30 ans. Cofondateur de quatre entreprises, il estime que sa formation en ingénierie lui a permis d'acquérir un esprit pratique hors pair. Coveo, fondée en 2004, est un bel exemple de l'expertise de l'ingénieur-entrepreneur. C'est par une plateforme

2.0 de recherche d'information pour entreprises qu'il répond, avec son équipe, au besoin criant des organisations voulant répertorier toutes les données qui circulent, et y avoir accès selon les besoins. Il s'agit d'un pas de plus pour améliorer et optimiser la gestion de l'information dans les organisations et la gestion du savoir en général. Au nombre des clients de Coveo, qui a des bureaux aux États-Unis et en Europe, en plus de son siège social à Québec, figurent Lockheed Martin, PepsiCo et le Boston Children's Hospital. Louis Têtu est aussi un homme engagé, particulièrement envers les futurs professionnels de son domaine : il a mis sur pied un fonds qui permet d'offrir des bourses à des étudiants méritoires s'inscrivant dans un programme de génie à l'Université Laval.



LUDGER ST-PIERRE

(Sc. commerciales 1954 et 1955)

Conseiller stratégique à la direction, La Fondation de l'Université Laval

Aux commandes de l'Association des diplômés pendant 26 ans et toute sa vie fidèle à son *alma mater*, Ludger St-Pierre a beaucoup donné à l'Université. Une fois sa maîtrise en poche, il amorce sa carrière

en marketing à la pétrolière Shell Itée et passe ensuite à la direction des avantages sociaux de la New York Life Insurance Company pour l'est du Canada. C'est en 1970 qu'il devient directeur général de l'Association des diplômés (ADUL) et de la Fondation de l'Université Laval (FUL). Après un intermède de quatre ans, il reprend sa position à l'ADUL et joue le rôle de conseiller stratégique à la direction de la FUL. Ludger St-Pierre s'est toujours impliqué dans sa communauté. Il a été pendant 20 ans conseiller à la ville de Sainte-Foy, où il a entre autres créé l'Office municipal d'habitation. Encore récemment, il agissait comme vice-président du C. A. de la Société de l'assurance automobile du Québec. Enfin, il a participé à la mise sur pied d'une dizaine de fondations publiques et privées au Québec, en plus d'assumer la présidence de leur C. A. à quelques occasions.



LOUIS-PHILIPPE VÉZINA

(Biologie végétale 1982 et 1986)

Vice-président et chef des opérations scientifiques, Medicago Inc.

Louis-Philippe Vézina a derrière lui plusieurs années d'études en sciences de l'agriculture, mais aussi en biochimie, en physiologie végétale et en biologie moléculaire. Vers la fin de ses

études de doctorat à l'Université Laval, il est recruté par le ministère de l'Agriculture du Canada. Il allie alors le début de sa carrière de chercheur avec des stages de formation postdoctorale au Royaume-Uni, où il développera une expertise et des approches uniques en biotechnologie végétale. En 1997, il amorce une nouvelle carrière en créant, avec un collègue, la compagnie biopharmaceutique Medicago, spécialisée dans l'élaboration de nouveaux vaccins à partir de plantes, à des coûts et dans des délais jamais vus. Medicago possède maintenant deux usines de production, à Québec et en Caroline du Nord ; deux produits vaccinaux y sont actuellement en développement clinique, sans parler des 300 brevets de l'entreprise. En 2012, ce scientifique innovateur a reçu le Prix Lionel-Boulet, remis par le gouvernement du Québec.

POURQUOI PAYER PLUS CHER?

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!

JUSQU'À 91% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE

idées maison
1 an 49,90\$ 13,95\$

décor
1 an 29,90\$ 14,95\$

MAISON & DEMEURE
1 an 49,90\$ 19,90\$ -60%

FLEURS-PLANTES JARDINS
1 an 17,94\$ 14,95\$

Rénovation
1 an 44,94\$ 15,95\$

CHEZ SOI
1 an 49,90\$ 13,95\$

QS
1 an 48,90\$ 30,95\$ -36%

SCIENCE VIE
1 an 78,00\$ 69,95\$ -10%

GEO
1 an 108,00\$ 73,00\$ -47%

Nature
1 an 26,00\$ 17,95\$

STAR
1 an 39,90\$ 13,45\$

NATIONAL GEOGRAPHIC
1 an 83,40\$ 59,95\$ -28%

COUP POUCE
11 nos 49,90\$ 19,99\$

BEL ÂGE
8 nos 28,00\$ 14,95\$

SIGNÉ M
1 an 31,92\$ 28,75\$ -10%

MO
1 an 53,68\$ 16,95\$

Animal
1 an 31,92\$ 20,75\$ -35%

Coup de Pinceau
1 an 41,70\$ 29,95\$ -28%

L'actualité
9 nos 58,55\$ 14,95\$

protégez VOUS
1 an 71,40\$ 40,00\$ -44%

300 TITRES DISPONIBLES!
50 TITRES À MOINS DE 15\$
21 NOUVELLES PUBLICATIONS

CHASSE PÊCHE Doré
1 an 57,75\$ 30,95\$ -46%

GÉO PLEIN AIR
1 an 88,70\$ 24,95\$ -36%

les affaires
2 ans 88,88\$ 74,95\$ -79%

TV
1 an 104,68\$ 56,95\$ -58%

10\$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

Le GUIDE de L'AUTO
1 an 24,75\$ 9,65\$

vélo mag
1 an 88,70\$ 26,95\$ -30%

SPÉCIAL BBQ VÉGÉ CHAT AINE L'ÉTÉ
11 nos 49,90\$ 14,97\$

Clin d'oeil
1 an 59,68\$ 15,45\$

LOU LOU
1 an 31,92\$ 13,95\$

ELLE
1 an 56,08\$ 14,95\$

GO
1 an 39,90\$ 33,45\$ -37%

LUNDI
1 an 200,49\$ 62,95\$ -37%

DEROUILARDS
1 an 54,45\$ 35,95\$ -34%

POMME D'API
1 an 76,45\$ 38,95\$ -49%

j'AIME LIRE
1 an 89,80\$ 36,95\$ -59%

enfants
1 an 47,40\$ 15,95\$

YooA
1 an 39,92\$ 13,45\$

100% Animaux
1 an 54,45\$ 33,95\$ -38%

Journal québec
52 sem. 818,04\$ 126,36\$ -186\$

Journal montréal
52 sem. 404,04\$ 126,36\$ -277\$

LE DEVOIR
52 sem. 440,96\$ 227,50\$ -48%

le Soleil
52 sem. 841,42\$ 199,00\$ -42%

LA PRESSE
52 sem. 371,80\$ 184,06\$ -50%

Intelle
1 an 83,68\$ 24,95\$ -70%

POUR COMMANDER

rabaiscampus.com/asso
514 982-0180 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Imprimé 08-2013. Taxes en sus.

Une année de réflexion et d'analyse

Que retenir de l'année écoulée à l'Association des diplômés? Contact l'a demandé au président de l'organisme.

Même après 65 ans d'activité, l'ADUL ne cesse de progresser et de grandir. En 2012-2013, elle a réalisé d'importants travaux de planification stratégique qui lui permettront de continuer à évoluer et à répondre encore mieux aux besoins des diplômés. Jean-François Fournier, président du conseil d'administration, en dresse un bilan positif.

QUEL EST L'ÉLÉMENT MARQUANT DE LA DERNIÈRE ANNÉE?

L'année 2012-2013 a été riche en réflexion ainsi qu'en planification. Avec le support de la permanence, les administrateurs ont réalisé d'importants travaux de réflexion et d'analyse pour en arriver à la planification stratégique triennale 2013-2016. Les acteurs bénévoles des clubs de diplômés de partout au Québec, de plusieurs villes du Canada et de l'étranger ont été sensibilisés et ont accepté avec empressement de contribuer à la mise en œuvre de cette planification. Plusieurs facteurs nous ont guidés au cours de ces réflexions: toujours répondre aux besoins de l'ensemble des mem-

l'ADUL détenteurs de la Carte Partenaire, de la participation accrue des diplômés aux activités de l'ADUL mais également à celles de leurs facultés et de l'Université, de la mise en place de nouveaux moyens pour rejoindre davantage les futurs diplômés ainsi que d'une mise en valeur accrue des 52 clubs de diplômés de l'Université Laval.

ÊTES-VOUS SATISFAIT DE LA PARTICIPATION DES DIPLOMÉS AUX ACTIVITÉS DE L'ADUL?

Près de 13 000 personnes ont participé à l'une ou l'autre des quelque 130 activités offertes par l'ADUL et les clubs de diplômés au cours de l'année: c'est très impressionnant! En plus, il est stimulant de constater le taux de satisfaction des participants, soit 96 %. Pour les administrateurs et les membres de l'équipe de l'ADUL, cela signifie que tous les efforts déployés pour offrir des activités intéressantes et qui répondent aux besoins des membres ont été couronnés de succès.

Les détenteurs de la Carte Partenaire appuient l'organisation d'activités au bénéfice des étudiants.

bres de l'ADUL, réaliser des activités permettant la création de liens entre les diplômés et favoriser le développement ainsi que le maintien du sentiment d'appartenance et de fierté des diplômés à l'égard de l'Université Laval.

COMMENT S'ARTICULE CETTE PLANIFICATION STRATÉGIQUE?

Nous avons retenu quatre axes prioritaires pour les trois prochaines années. Il s'agit de l'augmentation du nombre de membres de

DÉTENIR LA CARTE PARTENAIRE CONSTITUE-T-IL RÉELLEMENT UN APPUI À L'ADUL?

Il faut se rappeler que l'ADUL a un modèle d'affaires unique au Québec parmi les associations de diplômés universitaires. Depuis près de 15 ans, plusieurs membres se procurent la Carte Partenaire. En plus de bénéficier d'avantages auprès d'une centaine d'entreprises et d'organismes, les quelque 31 000 détenteurs de cette carte permettent à l'ADUL de tenir



Le président de l'ADUL, Jean-François Fournier, se dit impressionné par le grand nombre de participants aux activités, en 2012-2013.

plusieurs activités d'importance telles que les conventums, les retrouvailles annuelles et l'animation des clubs dans 52 régions du monde. Leur appui permet en grande partie d'organiser des activités au bénéfice des étudiants et de soutenir financièrement ces jeunes. Nous avons à cœur d'encourager les futurs diplômés de l'Université Laval et nous sommes très fiers d'avoir pu contribuer à la remise de bourses pour une somme de 58 500 \$, en 2012-2013.

À QUOI LES MEMBRES DE L'ADUL PEUVENT-ILS S'ATTENDRE POUR LA PROCHAINE ANNÉE?

En fonction des orientations stratégiques, tous les membres de l'ADUL peuvent s'attendre à une offre bonifiée d'activités ainsi qu'à des services répondant encore mieux à leurs besoins. Aussi, l'ADUL entend maintenir son appui au développement et au rayonnement de l'Université, notamment par la mise en valeur des diplômés.

**Propos recueillis par
ISABELLE BUREAU-CARRIER**



MARIE-ANDRÉE - CHIMIE 2003

Chandail Économie : 7,50\$

Veste Économie : 7,50\$

LUC - ADMINISTRATION 2004

Bague en or Économie : 30\$

Jupe Économie : 7\$

Parapluie Économie : 6\$

Billet de train pour Halifax Économie : 70\$

ÉCONOMISEZ GRÂCE À LA CARTE PARTENAIRE TOUT EN FAISANT LA DIFFÉRENCE!

En devenant détenteur de la Carte Partenaire vous :

- ✱ **Économisez** chez plus de 100 entreprises et lors des activités de l'ADUL
- ✱ Contribuez aux nombreuses **activités** organisées pour tous les diplômés à travers le monde
- ✱ Soutenez les **bourses d'études** remises aux étudiants par l'ADUL

Adhésion annuelle de 55\$



ILS ONT
ÉCONOMISÉ **128\$**

adul.ulaval.ca

L'ASSOCIATION DES
DIPLOMÉS



UNIVERSITÉ
LAVAL

L'ADUL nous rassemble depuis 65 ans!

Revoir ses camarades de jeunesse lors des Retrouvailles, un plaisir qui se renouvelle depuis 1950.

Depuis sa fondation en 1948, l'ADUL poursuit sa mission et organise de nombreuses activités pour permettre aux diplômés de fraterniser. Les Retrouvailles annuelles est celle qui rassemble le plus de diplômés. En octobre 2013, quelque 1500 d'entre eux se retrouveront sur le campus pour partager rires et souvenirs autour d'un repas.

L'histoire des Retrouvailles remonte au siècle dernier. C'est en 1950 que s'est tenu le premier rassemblement, alors connu sous le nom de la Journée des anciens. Quelques années plus tard, l'activité changeait de nom pour celui de Congrès annuel, qui réunissait environ 400 diplômés, avant de devenir Retrouvailles annuelles.

Au cours des dernières années, les Retrouvailles ont connu un vif succès grâce à l'implication de plus de 200 personnes ayant travaillé de près ou de loin à l'activité. Il faut rendre un hommage tout particulier aux diplômés responsables de leur promotion qui se dévouent pour retrouver leurs anciens collègues, avec l'aide de l'ADUL.

MATHIEU BOUCHARD



1965 : des diplômés en commerce, promotion 1950, lors de la Journée des anciens



1971 : une belle tablée, lors du Congrès annuel



1993 : une autre tablée, lors du Congrès annuel



2012 : des diplômés en génie mécanique de la promotion 1967, lors des Retrouvailles

Sur le podium

> **François A. Auger** (*Médecine* 1976), Prix d'excellence, Collège des médecins du Québec

> **Gérard Bouchard** (*Sociologie* 1968), 2^e Prix du livre politique 2013, Assemblée nationale du Québec

> **Richard Boutin** (*Communication publique* 1990), prix Fred Sgambati, Sport universitaire canadien

> **Jean-François Bussièrès** (*Pharmacie* 1987, 1988 et 1993), prix Innovation, Ordre des pharmaciens du Québec

> **André C. Côté** (*Droit* 1969), chevalier de l'Ordre de la Pléiade, Assemblée parlementaire de la francophonie

> **François Côté** (*Science politique* 1978), commandeur de l'Ordre de la Pléiade, Assemblée parlementaire de la francophonie

> **Thomas De Koninck** (*Philosophie* 1954, 1956

et 1971), Prix du livre, Association canadienne de philosophie

> **Jean-Pierre Desrosiers** (*Sciences de l'administration* 1972; *Sciences comptables* 1973), prix Ramon John Hnatyshyn, Gouverneur général du Canada

> **Rose Dufour** (*Anthropologie* 1975, 1977 et 1989), Grand Prix avancement de la femme, Gala Femmes de mérite, YWCA Québec

> **René Dussault** (*Droit* 1962), Prix de la justice 2012, gouvernement du Québec

> **Luc Duval** (*Orientation* 1978 et 1982), Mérite, Conseil interprofessionnel du Québec

> **Gabriel Filteau** (*Sciences* 1944), chevalier, Ordre de la Pléiade, Assemblée parlementaire de la francophonie

> **Fernand Grenier** (*Lettres* 1950), doctorat honorifique, Université du Québec

> **Guy Laforest** (*Science politique* 1978), chevalier, Ordre de la Pléiade, Assemblée

parlementaire de la francophonie

> **Martine Latulippe** (*Français* 1993 et 1996), Prix de création littéraire 2013, catégorie jeunesse, Ville de Québec et Salon international du livre de Québec

> **Alain Lavigne** (*Histoire* 1979; *Relations publiques* 1981; *Journalisme* 1982;

Communication publique 1989; *Science politique* 1993), 3^e Prix du livre politique 2013, Assemblée nationale du Québec

> **Michel Leboeuf** (*Communication* 1985),

prix Hubert-Reeves, Association des communicateurs scientifiques du Québec

> **Sylvie Nolet** (*Bac général* 1991), prix Florence, catégorie engagement communautaire, Ordre des infirmières et infirmiers du Québec

> **Marc Parent** (*Pharmacie* 1991), prix Louis-Hébert, Ordre des pharmaciens du Québec

> **Jean Provencher** (*Histoire* 1967 et 1969), Prix des Dix 2013, Société des Dix

> **David Saint-Jacques** (*Médecine* 2005), Médaille d'honneur, Assemblée nationale du Québec

Faites-le savoir!

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de l'ADUL (www.adul.ulaval.ca/sgc/nominations). Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez cette liste par courriel (info@adul.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-7401): c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.

À LOUER

AU PIED DU MONT-SAINTE-ANNE

- À 30 minutes du Vieux-Québec
 - 15 belles grandes maisons pour des groupes de 8 à 80 personnes
 - Réunions de famille, groupes corporatifs, etc.
- ski / raquette / motoneige / spa / traiteur / etc.

www.chalets-village.com / 418 826-3331



1 800 461-2030



Laurier Du Vallon

VOYAGES ET DÉCOUVERTES

PAR AFFAIRES OU PAR PLAISIR

(418) 653-1882 / info@laurierduvallon.com

laurierduvallon.com



AGENCE ACCRÉDITÉE



D'un échelon à l'autre

> **Karen Bouchard** (*Histoire* 2008), directrice générale, Fondation du cégep Garneau
 > **Hélène Bourassa** (*Droit* 1984), juge, Cour du Québec (Québec)
 > **Manon Brouillette** (*Communication publique* 1991), présidente et chef de l'exploitation, Vidéotron
 > **Jennie Carignan** (*Administration* 2001), Commandant, Collège militaire royal de Saint-Jean
 > **David Chabot** (*Informatique* 2003), président-directeur général, Activis
 > **Gilbert Charland** (*Science politique* 2005 et 2011), sous-ministre, ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie
 > **Jean Cloutier** (*Administration des affaires* 1985; *Journalisme* 1993), chef, Parti Vert du Québec
 > **Manon Collette** (*Communication publique* 1991), vice-présidente, marketing, IPL
 > **Hugo D'amours** (*Français* 1999), vice-président, communications, Cascades
 > **Clément D'astous** (*Administration* 1983), sous-ministre, ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs

> **Chantal De Corte** (*Communication publique* 2002 et 2009), responsable de la communication Web, Région de Bruxelles-Capitale (Belgique)
 > **Claire Deronzier** (*Histoire* 1981; *Communication* 1983), déléguée générale du Québec à Tokyo (Japon), gouvernement du Québec
 > **Moussokoura Fanny** (*Science politique* 1994), maire, Kaniasso (Côte d'Ivoire)
 > **Donald-Léo Gilbert** (*Administration des affaires* 1981), directeur, Groupe Coop Relève
 > **Sylvie Grondin** (*Administration des affaires* 1985), vice-présidente, La Financière agricole du Québec
 > **Carl-Éric Guertin** (*Aménagement des ressources forestières* 1993; *Sciences forestières* 1997), directeur général, Société du réseau Économusée
 > **Benoît Guilbault** (*Informatique* 1986), chef des technologies de l'information, TC Transcontinental
 > **Valérie-Blanche Hénaire** (*Communication publique* 1994), directrice générale, Saga
 > **Jean-Marc Juteau** (*Microbiologie-immunologie* 1992), directeur, Cité de la biotechnologie et de la santé humaine du Montréal métropolitain
 > **Carl Laflamme** (*Administration des affaires* 1985), premier vice-président, assurance collective, SSQ Groupe Financier

> **Jacques Lafrance** (*Actuariat* 1979), président, Institut canadien des actuaires
 > **Anne-Marie Larose** (*Biochimie* 1985; *Génie génétique* 1985; *Biologie cellulaire-moléculaire* 1991 et 1996), présidente-directrice générale, MSBI Valorisation et Gestion Valeo
 > **Claire Lavallée** (*Administration des affaires* 1993), directrice générale, Corem
 > **Francine Marcoux** (*Administration des affaires* 1992; *Sciences comptables* 1992), directrice des finances, Société de transport de Lévis
 > **Emmanuel Matte** (*Actuariat* 1996), vice-président, Solutions de placement, Investissements Standard Life
 > **Laurent Matte** (*Sciences de l'orientation* 1982), président, Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec
 > **Charles Milliard** (*Pharmacie* 2002; *Économie* 2002), vice-président exécutif, Groupe Uniprix
 > **Gianpiero Moretti** (*Architecture* 1999), directeur, École d'architecture, Université Laval
 > **Guy Morneau** (*Relations industrielles* 1973), président du conseil d'administration, Société de l'assurance automobile du Québec

> **Line Ouellet** (*Droit* 1978), juge, Cour municipale, Ville de Montréal
 > **Dominic Pagé** (*Droit* 1989), juge, Cour du Québec (Québec)
 > **Luc Pellerin** (*Actuariat* 1984), vice-président exécutif et actuaire désigné, UV Mutuelle
 > **Martin Pelletier** (*Architecture* 1991; *Gestion et développement des organisations* 2008; *Administration* 2011), directeur général, Centre de santé et des services sociaux de La Haute-Gaspésie
 > **Gaston Roy** (*Administration des affaires* 1983), président-directeur général, Gestion Universitas
 > **Richard Savard** (*Génie forestier* 1980), sous-ministre, ministère des Ressources naturelles
 > **Michel Tremblay** (*Actuariat* 1977), président du conseil d'administration, Fondation de l'Université Laval
 > **André Turgeon** (*Génie chimique* 1987), directeur du Service de l'environnement, Ville de Gatineau
 > **Lise Verreault** (*Gestion et développement des organisations* 1998; *Administration* 2001), sous-ministre, ministère de la Santé et des Services sociaux
 > **Simon Zaurini** (*Bac général* 1997), coordonnateur, Studio d'animation (anglais), Office national du film

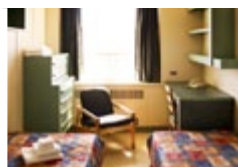


HÉBERGEMENT HÔTELIER DU SERVICE DES RÉSIDENCES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

DE PASSAGE À QUÉBEC CET ÉTÉ ?

Découvrez les résidences

Chambre régulière
avec salle de bain partagée
Chambre
avec salle de bain privée
Occupation simple
ou double
Literie et serviettes
Stationnement
Internet sans fil



UNIVERSITÉ
LAVAL

Service des résidences

Hébergement hôtelier | 418 656-5632 | hebergement@sres.ulaval.ca | www.residences.ulaval.ca

En un ÉCLAIR

Un programme passerelle en pharmacie

Dans le contexte d'un nouveau partenariat philanthropique, le groupe Uniprix a versé 350 000 \$ à l'Université Laval et à l'Université de Montréal pour l'élaboration d'un programme passerelle conjoint qui permet aux pharmaciens propriétaires d'obtenir un doctorat en pharmacie. « Pour un pharmacien qui possède déjà un baccalauréat, cela va au-delà de la simple quête d'un nouveau titre professionnel, remarque Jean Lefebvre, doyen de la Faculté de pharmacie de l'Université Laval. C'est pour lui l'occasion d'acquérir des connaissances qui tiennent compte des plus récents changements apportés à l'exercice de la pharmacie, d'une part, et de faire reconnaître ses acquis scolaires, ses expériences de travail et ses engagements professionnels dans la communauté, d'autre part. »

Vaincre les troubles du sommeil

Grâce à un don de 250 000 \$, l'entreprise pharmaceutique Valeant Canada vient de créer le Fonds pour l'enseignement et la recherche sur les troubles du sommeil. « Cette importante contribution nous permettra d'approfondir nos recherches, de continuer à mettre sur pied des interventions

efficaces, d'améliorer la qualité de vie des personnes aux prises avec des troubles du sommeil et de réduire les coûts personnels, sociaux et économiques qui en découlent », se réjouit Charles Morin, spécialiste des troubles du sommeil et professeur à l'École de psychologie.



Les dons planifiés gagnent en popularité

Le programme de dons planifiés Pérennia de la Fondation de l'Université Laval intéresse de plus en plus de personnes soucieuses d'assurer la pérennité de leur geste philanthropique. Au 30 avril 2013, 67 personnes ont convenu de verser plus de 11 M\$ à l'Université au moment de leur décès. Au cours de la dernière année, 17 nouveaux engagements ont été conclus pour un total de 1 924 000 \$. Enfin, 9 dons planifiés totalisant 1 448 498 \$ ont été faits durant la même période. Plusieurs donateurs se disent séduits par la possibilité de créer un fonds personnel permanent, qui aura des retombées à perpétuité.

Bons vins, bonnes causes



Deux bonnes causes étaient à l'honneur, lors de l'activité caritative Québec Millésima 2013 : celle de la Fondation de l'Université Laval et celle de la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). L'activité conjointe, qui a permis d'amasser 123 000 \$, s'est déroulée en deux temps, en avril. D'abord, un encan de vins rares a rassemblé près de 200 personnes, dont quelques groupes d'amateurs désireux d'acquérir des lots à déguster entre amis. Dans un deuxième temps, une trentaine d'épicuriens ont participé à une soirée gastronomique au restaurant Panache de l'Auberge Saint-Antoine, à Québec.

Selon la volonté du donateur des bouteilles d'exception, les profits de l'activité conjointe sont répartis également entre la Faculté de médecine de l'Université Laval et la Fondation du MNBAQ. Information sur l'édition 2014 : www.QuebecMillesima.ca

Le Webfolio, un autoportrait professionnel

Entrer sur le marché du travail à la fin de ses études universitaires suppose une certaine planification et de la stratégie. Or, certains étudiants ne disposent même pas d'un curriculum vitae. Pour contrer cette lacune, grâce à un don de 200 000 \$ de The Counselling Foundation Canada et Industrielle Alliance, le Service de placement de l'Université Laval (SPLA) a créé Webfolio, un microsite Web destiné aux finissants de l'Université. Cet outil de réflexion permet de produire un autoportrait professionnel. Complémentaire au curriculum vitae (qu'un atelier du SPLA peut aussi aider à produire), le Webfolio final n'est pas une énumération des formations et des expériences. Il donne plutôt à d'éventuels employeurs une vue d'ensemble de la personne, de ses qualifications et de ses ambitions professionnelles. Un atout pour tous les étudiants qui s'apprentent à solliciter un emploi.

Une année de belles retombées

Le bilan 2012-2013 de la Fondation rime avec objectifs financiers dépassés et augmentation du nombre de grands donateurs.

Si le bilan 2011-2012 s'est avéré exceptionnel pour La Fondation de l'Université Laval (FUL), celui de la dernière année confirme que les nouvelles orientations et les moyens déployés par l'organisme portent fruit. Tous les objectifs ont en effet été dépassés. Globalement, la FUL a recueilli 21,7 M\$, alors qu'elle en visait 20. La moyenne de 11,1 M\$ obtenue entre 2006 et 2011 est ainsi passée à 24,3 M\$ au cours des deux dernières années.

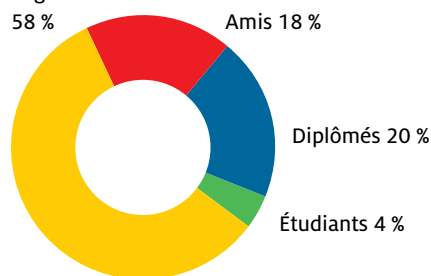
Plusieurs facteurs ont favorisé ces dépassements. Par exemple, de nouveaux acteurs sont venus enrichir l'équipe de développement philanthropique. La Fondation a aussi tenu de nombreux événements reconnaissance, dont la soirée philanthropique Québec Millésima qui, à elle seule, a permis d'amas-
ser plus de 120 000 \$. En ce qui a trait aux



Cette année, la campagne menée auprès de la communauté universitaire a permis d'amasser 1 850 000 \$. Cette réussite est attribuable au travail soutenu d'une équipe de plus de 200 bénévoles.

RÉSULTATS 2012-2013

Organisations



Provenance	Montant des engagements
Amis	3 912 322 \$
Diplômés	4 348 908 \$
Étudiants	834 440 \$
Organisations	12 604 330 \$
Total	21 700 000 \$

fonds capitalisés, la Fondation a obtenu un taux de rendement de plus de 11 %. Enfin, tous ces succès reposent avant tout sur un travail d'équipe, soit celui du personnel de la Fondation et celui des facultés, auxquels se sont joints la haute direction de l'Université Laval, les étudiants et l'ensemble de la communauté universitaire.

PLUS DE GRANDS PHILANTHROPES

La dernière année a aussi été marquée par l'émergence d'une tendance: l'augmentation du nombre des grands philanthropes dont les dons s'élèvent à 100 000 \$ ou plus. Comment a-t-on convaincu ces leaders aux brillantes carrières de redonner à leur *alma mater*? «Tout a débuté avec un projet mobilisateur, celui de la Faculté des sciences de l'administration, rapporte Yves Bourget, président-directeur général de la Fondation. Par la suite, nous avons mis sur pied une campagne bien

structurée, appuyée par une équipe de bénévoles motivés. Puis, nous avons ciblé des gens capables de faire de tels dons. Et finalement, nous avons osé demander.»

Parmi ces grands philanthropes figurent un homme et une femme qui ont fait un don exceptionnel et choisi de conserver l'anonymat. «Ces personnes représentent l'essence même de la philanthropie, estime M. Bourget. Pour elles, l'enseignement supérieur est vital pour notre société. C'est pourquoi elles ont voulu poser un geste généreux pour les générations futures. Elles sont l'exemple vibrant du concept "donner au suivant".»

Dans la foulée de cette nouvelle tendance, la Fondation compte intensifier ses démarches auprès des diplômés afin que leur sentiment d'appartenance puisse se traduire par un don philanthropique. Tel est l'un des défis des prochaines années.

VÉRONIQUE LANDRY

Donner, c'est simple!

Voici comment verser un don à La Fondation de l'Université Laval.
En ligne: www.ful.ulaval.ca
(Le site présente toute l'information sur la procédure à suivre, les types de don possibles et les fonds à soutenir.)

Par téléphone: 418 656-3292 ou 1 877 293-8577

Par courriel: ful@ful.ulaval.ca

Par courrier postal: La Fondation de l'Université Laval
Pavillon Alphonse-Desjardins, 2325, rue de l'Université, local 3402
Québec (Québec) G1V 0A6

Pour étudiants seulement

Trois programmes de la Fondation donnent un sérieux coup de main aux étudiants.

En appuyant l'amélioration des activités pédagogiques, la participation à des activités parascolaires et la remise de bourses étudiantes, la Fondation contribue de façon notable à créer d'excellentes conditions d'études à l'Université.

LES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

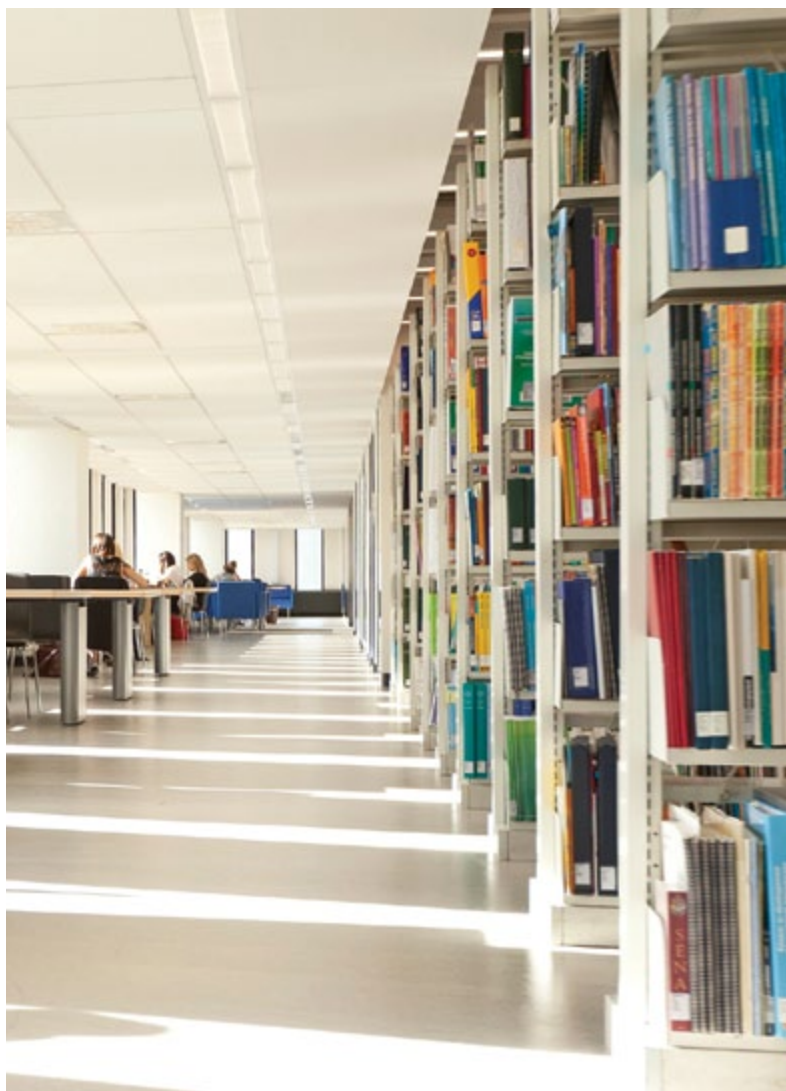
Un premier programme de la Fondation est le Fonds d'investissement étudiant (FIE). Grâce à lui, les étudiants de différentes facultés profitent d'importantes améliorations au chapitre des activités pédagogiques. Ce fonds permet aussi d'acquérir des équipements et de développer les collections de la Bibliothèque. Son fonctionnement : à chaque trimestre, les étudiants versent automatiquement une somme d'environ 15 \$, montant qui varie d'une faculté à l'autre. Chaque tranche de cette contribution volontaire est enrichie de 40 \$ par la Fondation, par la faculté concernée et par l'Université. Au total, la Fondation remet annuellement près de 2 M\$ aux étudiants, par l'entremise de ce fonds.

Par exemple, au cours de la dernière année, les étudiants en médecine dentaire ont eu recours au FIE pour équiper cliniques et laboratoires. Les étudiants en foresterie, en géographie et en géomatique ont aussi bénéficié d'investissements pour l'achat de nouveaux équipements informatiques ainsi que de matériel scientifique et pédagogique.

LES INITIATIVES ÉTUDIANTES

Le programme de soutien aux activités du milieu est un autre outil de la Fondation qui profite directement aux étudiants. Il est destiné à encourager des activités parascolaires mises sur pied par des groupes d'étudiants de l'Université.

Parmi les initiatives de la dernière année figurent l'organisation du Colloque étudiant du Centre d'analyse des politiques publiques, la formation d'une délégation locale en compétition lors de la Harvard Social Enterprise Conference ainsi que la tenue de l'Exposition des finissants en arts visuels et médiatiques. La Fondation reconnaît ainsi qu'en s'engageant dans des activités parascolaires, les étu-



Grâce à l'appui de la Fondation à la Bibliothèque, les étudiants peuvent compter sur des collections constamment enrichies de documents imprimés et numériques.

MARC ROBITAILLE

dants contribuent directement à leur propre formation et au rayonnement de leur *alma mater*. À chaque année, une cinquantaine de projets bénéficient du soutien financier de la Fondation.

LA BOURSE ET LA VIE

Enfin, la Fondation offre de plus en plus de bourses aux étudiants désireux de poursuivre leur quête de l'excellence dans différentes disciplines. Ce soutien financier donne lieu à toutes sortes d'accomplissement, comme en témoigne Maude Duchemin, étudiante au baccalauréat en service social et récipiendaire d'une bourse de leadership et développement durable.

C'est après un stage en Bolivie et à la suite d'une implication active dans son milieu que la bourse a été accordée à la jeune femme. « Cette bourse m'a permis de concilier mes études et mes engagements sociaux, dit-elle. Elle m'a encouragée à continuer ce que j'ai toujours fait par pur plaisir : m'impliquer socialement. Cela permet l'acquisition d'une gamme de compétences élargies tant sur le plan personnel que professionnel, ce qui surpasse toute formation purement scolaire. »

Depuis le début du Programme de bourses de leadership et développement durable, il y a trois ans, plus de 2,5 M\$ ont été remis à des étudiants comme Maude Duchemin.

MARIE DUFOUR

Du football à la philanthropie

Deux diplômés partagent passion du football et désir d'appuyer l'Université.

Alain Carrier a étudié en droit; Pierre Simard, en génie chimique. Au moment de leur baccalauréat, dans les années 1980, les deux étudiants ne se connaissaient pas, mais nourrissaient déjà un vif intérêt pour le football. C'est à New York, 10 ans plus tard, par l'entremise d'un autre diplômé, Jean Raby, qu'ils ont fait connaissance. Leur amitié s'est tout de suite nouée autour des souvenirs de leurs études à Québec et, surtout, de leur passion pour le club de football qui venait de prendre son envol à l'Université. «Le Rouge et Or a éveillé en moi une grande fierté d'être diplômé de l'Université Laval», affirme Pierre Simard, qui a joué au football alors qu'il fréquentait le Petit Séminaire.

Comme premier geste philanthropique, les deux amateurs de football ont participé avec Jean Raby, en 2007, à la création du Fonds d'excellence universitaire pour le club de football Rouge et Or. Plus récemment, après s'être entretenus avec l'entraîneur du club, Glen Constantin, ils ont voulu de nouveau marquer leur soutien à l'équipe en versant chacun 50 000 \$. Cette somme servira à acheter des équipements destinés à l'entraînement des joueurs de football. «Le Rouge et Or, plus particulièrement le club de football, est une excellente vitrine pour l'Université Laval et pour Québec, considère Alain Carrier. Les joueurs



Les amis Alain Carrier et Pierre Simard, entourés de la mascotte Victor et d'Yves Bourget, à gauche, ainsi que d'Éric Bauce et de Gilles D'Amboise.

sont de formidables ambassadeurs du concept d'excellence.»

DONNER À DISTANCE

Aujourd'hui, Alain Carrier et Pierre Simard font carrière dans le domaine de la finance: le premier à Londres, le second à Montréal. Malgré la distance, les deux amis entretiennent des liens serrés avec l'Université et son équipe de football. Quand il revient au Québec par affaires à l'automne, Alain Carrier ne manque pas d'assister aux parties du Rouge et Or. Une occasion rêvée de vivre sa passion et de

démontrer son attachement à son *alma mater*. Pierre Simard le rejoint parfois dans les gradins, ce qui représente pour eux un moment privilégié pour échanger sur leur expérience philanthropique.

À ce sujet, les deux amis ont la même opinion. «Les diplômés ne doivent pas avoir peur de se lancer dans la philanthropie, estime Alain Carrier. Ils doivent faire un pas en avant. L'Université a besoin de nous. Et notre sentiment d'appartenance doit se traduire par un appui financier fort envers l'institution.»

MARIE DUFOUR

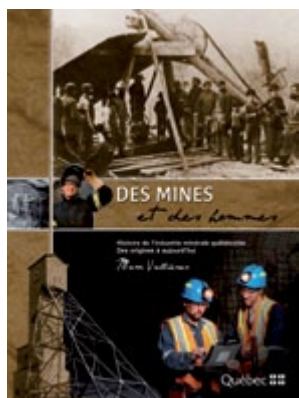
**Mon candidat.
Je l'ai trouvé.**

**L'effet
Spla**

www.spla.ulaval.ca
 418 656-3575

**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Le Service de placement



Des mines et des hommes

Marc Vallières (*Histoire 1970 et 1980; Administration 1973 et 1982*), retraité du Département des sciences historiques Min. des Ressources naturelles, 319 pages

Ce grand livre abondamment illustré convie le lecteur à un passionnant voyage dans le temps, depuis la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Il s'agit de la version enrichie et mise à jour d'un livre publié dans les années 1980 et qui est resté un ouvrage de base dans le domaine.

Ce vaste panorama historique dépeint, pour chaque époque, la recherche des mines exploitables, l'exploitation des gisements découverts et les retombées sociales des activités minières.

L'ouvrage relate aussi l'histoire de différentes catégories de personnes ayant participé à la grande aventure minière du Québec, dont les prospecteurs, les mineurs, les entrepreneurs et les géologues. Cette aventure industrielle et humaine est aussi une histoire encadrée par l'État depuis les années 1960, ce qui a pavé la voie à un partenariat entre le secteur privé, le gouvernement et les communautés locales.

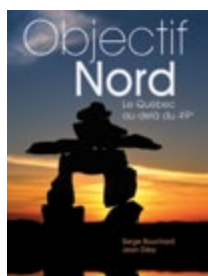
L'auteur rappelle que ce secteur a traversé une longue crise, de la fin des années 1980 jusqu'au début des années 2000. Depuis, l'industrie revit grâce à des prix en forte croissance et une demande internationale soutenue. La faiblesse de notre marché local rend cependant l'industrie dépendante des marchés étrangers. Sans compter qu'un nouveau concept s'est imposé récemment : l'acceptabilité sociale.



Architectures de la connaissance au Québec

Jacques Plante (*Architecture 1979*), professeur à l'École d'architecture Publications du Québec, 267 pages

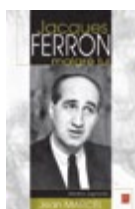
Ce document accompagne le lecteur dans la découverte de 33 bibliothèques et centres d'archives surprenants. Ce type d'établissement a connu une transformation spatiale et fonctionnelle spectaculaire au cours des 30 dernières années. Équipement de proximité, la bibliothèque contribue à un renouveau urbain et culturel, comme le montrent les 33 présentations architecturales détaillées et 16 autres textes, principalement des essais et des témoignages.



Objectif Nord

Jean Désy (*Médecine 1976; Français 1986, 1988 et 1990*), chargé de sessions cliniques à la Faculté de médecine, et **Serge Bouchard** (*Anthropologie 1971 et 1973*) Éditions Sylvain Harvey, 199 pages

Cette entreprise de séduction marie la prose impressionniste de deux amoureux des contrées nordiques. Avec ses photos et ses textes sur la Boréale, l'Eeyou Istchee et le Nunavik, l'ouvrage permet d'appréhender l'immensité et la diversité de ces territoires mal connus des Québécois. Les auteurs y lancent aussi un cri du cœur : le développement du Nord passe par la reconnaissance des valeurs culturelles des Cris, des Innus et des Inuits.



Jacques Ferron malgré lui

Jean Marcel (*Jean-Marcel Paquette*), retraité de la Faculté des lettres Presses de l'Université Laval, 227 pages

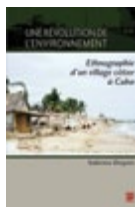
« La langue de Ferron est sans conteste la plus puissante qu'un écrivain de chez nous ait maniée », affirme Jean Marcel dans un des 15 essais ici rassemblés. Selon lui, l'auteur du *Ciel de Québec* a créé une œuvre qui « tient par la seule vertu de sa poésie », ce qu'il démontre avec brio.



L'affaire Jean-Louis Roux

Yves Lavertu (*Histoire 1982; Journalisme 1984*) Yves Lavertu éditeur, 299 pages

En 1996, tout juste après avoir été nommé lieutenant-gouverneur, Jean-Louis Roux crée une commotion en révélant avoir porté la croix gammée sur son sarrau d'étudiant. Cet aveu le forcera à démissionner. L'auteur de ce livre mène une charge contre l'*intelligentsia* souverainiste qui, première à vilipender l'acteur, nie que plusieurs nationalistes nourrissent des sympathies nazies durant la guerre.



Une révolution de l'environnement

Sabrina Doyon (*Anthropologie 1998 et 1999*), professeure au Département d'anthropologie Presses de l'Université Laval, 244 pages

Cet essai traite du rapport à l'environnement de la communauté cubaine de Las Canas. Cette dernière a pu goûter au progrès promis par Castro durant les 30 premières années du régime, pour ensuite voir sa plage, ses mangroves et ses maisons se détériorer avec la chute du bloc de l'Est.



Passagers de la tourmente

Anne Peyrouse (*Français 1989, 1990, 1992 et 1998*), chargée d'enseignement en création littéraire Éditions du Septentrion, 160 pages

Les nouvelles de ce recueil invitent à un voyage déstabilisant au cœur de la psyché humaine. L'auteure y explore les maux de l'âme et du corps sans pudeur, ne craignant pas d'y explorer la haine, la surconsommation et le sexe. Si elle parvient à susciter le dégoût, elle sait tout autant faire surgir l'espoir ou la grâce.



Noooooon!

Guildor Michaud (*Lettres 1968; Administration scolaire 1978*) Les Éditions de la Francophonie, 899 pages

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, une jeune Acadienne promise à un avenir radieux subit un viol suivi d'une grossesse. Humiliée, elle doit se battre contre une société bigote pour laquelle elle est d'emblée coupable de ce qu'il lui est arrivé.

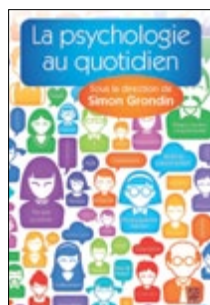


Deschambault

Yves Roby (*Lettres* 1963), retraité du Département des sciences historiques, et **Francine Roy** (*Éducation* 1961) Éditions du Septentrion, 237 pages

Voici la monographie d'un des plus beaux et des plus anciens villages du Québec. À son échelle, Deschambault incarne toute l'histoire du pays, de 1640 à aujourd'hui. Ce village agricole situé sur la rive nord du Saint-Laurent, en aval de Québec, sera notamment marqué par l'exploitation forestière et la construction

de goélettes, au XIX^e siècle. D'abord paroisse rebelle à l'autorité religieuse, l'endroit deviendra un bastion de l'Église pour se laïciser dans les années 1960 et devenir un lieu de culture et de villégiature.



La psychologie au quotidien

Sous la direction de **Simon Grondin** (*Psychologie* 1988), professeur à l'École de psychologie Presses de l'Université Laval, 248 pages

Dix-huit professeurs de l'Université ont contribué à ce livre qui permet au grand public de tirer profit du savoir récent en psychologie. L'ouvrage fait la lumière sur quantité de problèmes qui nous compliquent la vie ainsi que sur les traitements possibles : anxiété, relations de couple ou parent-enfant et plus.



Innu nikamu – L'Innu chante

Véronique Audet (*Anthropologie* 2002 et 2005) Presses de l'Université Laval, 277 pages

Par leurs chants, les Innus du Québec et du Labrador affirment leur identité et leurs valeurs traditionnelles. Plongée en texte et en musique (CD inclus).



La colère du faucon

Hans-jürgen Greif (*Portugais* 1976), retraité du Département des littératures L'Instant même, 286 pages

En 1945, lorsque la guerre prend fin, un grand malheur s'abat sur Falk : le retour de son père après des années d'espionnage pour les nazis à Paris. Pour échapper à son joug, l'enfant se replie sur lui-même et devient résilient grâce à l'amour de son grand-père maternel.



Fumées de mer

André Vézina (*Sc. agronomiques* 1968; *Biologie végétale* 1973) Les Éditions David, 77 pages

Dans ces haïkus, les quatre saisons sont évoquées au fil de sensations brèves et furtives et de l'observation de la nature. Pour l'auteur, la condition humaine se révèle dans la beauté éphémère des choses et des êtres.



FAIRE SON MBA FRANCHIR LA LIGNE D'ARRIVÉE

Nouveau MBA en services financiers

Vous travaillez dans le domaine financier ?

Notre nouveau MBA vous permettra d'avoir accès à un poste de direction.

Inscrivez-vous !

www.fsa.ulaval.ca/MBASERVICESFINANCIERS



FSA ULaval
Notre monde est affaires



Découvrez pourquoi plus de 375 000 diplômés multiplient les économies

Vous pourriez **GAGNER**
une Lexus ES 300h hybride



ou 60 000 \$ comptant*

Joignez-vous au nombre croissant de diplômés qui cumulent les économies en confiant leurs assurances auto et habitation à TD Assurance.

La plupart des assureurs accordent des rabais aux clients qui combinent assurances auto et habitation ou qui ont un bon dossier de conduite. Mais saviez-vous qu'en plus d'offrir ces mêmes rabais, nous proposons des tarifs préférentiels aux membres de **l'Association des diplômés de l'Université Laval**? De plus, vous bénéficierez d'un service personnalisé et d'excellentes protections répondant le mieux à vos besoins. Découvrez combien vous pourriez économiser.

Procurez-vous votre Carte Partenaire de l'ADUL et obtenez 10 %¹ de rabais additionnel sur la tarification de groupe déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval.

Demandez une soumission

1-888-589-5656

Lundi au vendredi, de 8 h à 20 h

Samedi, de 9 h à 16 h

melochemonnex.com/adul

Programme d'assurance recommandé par



Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada. En raison des lois provinciales, notre programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

¹Offre valable au Québec seulement.

* Aucun achat requis. Concours organisé conjointement avec Primum compagnie d'assurance. Peuvent y participer les membres ou employés et autres personnes admissibles appartenant aux groupes employeurs ou de professionnels et diplômés qui ont conclu un protocole d'entente avec les organisateurs et qui, par conséquent, bénéficient d'un tarif de groupe. Le concours se termine le 31 octobre 2013. Tirage le 22 novembre 2013. 1 prix à gagner. Le gagnant a le choix de son prix entre une Lexus ES 300h hybride (PDSF de 58 902 \$ incluant les coûts de transport et manutention, la taxe sur les pneus, la taxe sur le climatiseur, l'éco prélevement et les taxes de vente applicables) ou 60 000 \$ canadiens. Réponse à une question d'habileté mathématique requise. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Règlement complet du concours disponible au melochemonnex.com/concours.

¹⁰⁰Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion ou d'une filiale en propriété exclusive au Canada et/ou dans d'autres pays.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40064744

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :

FICHIER DES DIPLÔMÉS

BUREAU 3428

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS

CITÉ UNIVERSITAIRE

QUÉBEC QC G1V 0A6